XV[e] n[o], Novembre 2026

SAC À DOS

REVUE DE LANGUE FRANÇAISE DU COLLÈGE NATIONAL « MIHAIL SADOVEANU » PAȘCANI



À lire dans ce numéro:

p 2 - I. Interview. Maria-Lucia TOMA, enseignante de Français, Histoire, Géographie/EMC et Anglais à la CMA Formation, Angers
p 3 - II. Portrait d'élève. Ilinca Daria HUȚANU
p 5 - III. Français. Francophonie
p 9 - IV. Projets ou l'expérience Erasmus
p 16 - V. Point sur I
p 24 - VI. Atelier créatif
p 32 - VII. Loisirs
p 35 - VIII. Roumains en France

Chers amis, chers élèves, chers collègues,

Le quinzième numéro de la revue SAC À DOS vient de paraître. Bien plus qu'une simple publication, ce projet incarne un véritable carrefour d'échanges et d'autonomie, façonné par l'enthousiasme de notre communauté scolaire. Qu'on vibre pour la culture francophone ou que l'on cherche simplement à explorer les coulisses de notre quotidien lycéen, chaque page réserve de belles surprises.
Ici, le français quitte les manuels scolaires pour s'épanouir en un espace vivant de créativité, de complicité et de découvertes partagées.
Bonne lecture à toutes et à tous !
Prof. Anca Violeta APARASCHIVEI

Proviseur, prof. Radu Bogdan ARDELEANU
Coordinatrices: prof. Anca Violeta APARASCHIVEI,
prof. Alexandra ANICOLAESEI

I - INTERVIEW





Source: https://www.freepik.com

Maria-Lucia TOMA, enseignante de Français, Histoire, Géographie/EMC et Anglais à la CMA Formation, Angers

Qu'est-ce qui vous a fait choisir le métier d'enseignant ?

On m'avait posé souvent cette question et pour être honnête je ne sais pas d'où venait ce désir d'enseigner : quand j'étais petite, je voulais devenir enseignante car presque toutes les petites filles le disaient à leurs parents. Une fois que j'avais découvert et commencé l'étude de la langue française je n'avais qu'un seul rêve voire ambition : enseigner le français (et plus tard l'anglais aussi ☺).

Pourriez-vous caractériser le professeur Lucia-Maria Toma en 5 mots ?

C'est dur de parler de soi surtout quand on a du mal à se décrire…Je dirais : curieuse, passionnée, emphatique, sympathique qui garde son âme d'enfant (désolée, il y en a plus de 5 mots ! ☺)

Quels sont les avantages et les inconvénients de cette profession ?

Les avantages seraient : la diversité et la variété (chaque classe/cours/jour est différente, on ne s'ennuie jamais dans notre métier) ; la joie et la satisfaction des apprenants quand ils réussissent car on est content de voir que notre travail porte ses fruits ; le carrousel des émotions qu'on traverse chaque jour ; le partage mutuel des expériences et être connectée à l'évolution/ aux changements de la société à travers les yeux de nos jeunes.

Les inconvénients seraient : toutes les charges/obligations administratives qui ne cessent pas d'augmenter chaque année ; le manque de reconnaissance de la part de la société civile et politique (malheureusement, une bonne partie !) envers ce métier et ceux/celles qui le pratiquent).

Quels sont les secrets d'une bonne relation entre l'enseignant et ses élèves ?

Je ne sais pas si l'on peut parler « des secrets » d'une bonne relation entre l'enseignant et ses apprenants, je pense que l'enseignant devrait être à l'écoute de ses jeunes, les connaitre, être ouvert d'esprit envers eux, apprendre d'eux et garder son âme d'enfant pour pouvoir jouer, apprendre et enseigner avec eux et pour eux. L'enseignant doit rester, malgré tous les obstacles voire les difficultés de ce métier, fidèle à soi-même, authentique, passionné de son travail et toujours dans la découverte, l'exploration de nouvelles méthodes et désireux d'apprendre toute sa vie.

Pourriez-vous nous partager une expérience positive et puis un moment difficile de votre carrière en tant que professeur ?

Des expériences positives : tous les moments où les jeunes me remerciaient pour les avoir encouragés à avoir confiance en eux-mêmes ; les derniers cours donnés à l'Université d'Angers quand les étudiants m'avaient applaudi et tous les remerciements pour avoir été une enseignante passionnée de son métier. (Désolée à nouveau, j'en ai cité plusieurs, difficile de choisir ! ☺)

Des moments difficiles : tous les cours où je n'arrivais pas à communiquer avec les élèves, à contenir et tenir tête à leur mal-être, fatigue, frustration, toutes leurs émotions négatives en étant moi-même fatiguée, épuisée ; bref en étant un être humain qui n'avait pas une bonne journée.

Quand vous pensez à une réalisation professionnelle, quelle est la première qui vous vient à l'esprit ?

C'est une question très difficile car j'avais enseigné dans des milieux très différents en Roumanie (école primaire, collège, lycée) et après en France (université et centre de formation professionnelle (une sorte d'école et lycée professionnel l'équivalent en Roumanie) : la force et le désir de m'adapter/de me réinventer et d'enseigner ce que j'aime : Le Français et à présent l'Anglais aussi. ☺

Comment voyez-vous les jeunes d'aujourd'hui ?

Je les voie d'un côté très courageux malgré tous les changements bouleversants, contradictoires, durs d'aujourd'hui avec un désir incroyable de profiter de la vie et accomplir leurs rêves mais aussi (de l'autre coté) désespérés, perdus dans cette société, incompris et très vite influençables par manque d'une vraie communication et information.

Un mot pour notre revue et les élèves du CNMS ?

Soyez courageux, honnêtes avec vous-mêmes et les autres, aimez, respectez-vous, respectez les autres et aussi la vie et croquez-la à pleines dents, luttez pour vos rêves malgré toutes les difficultés et construisez un avenir plus beau pour les générations à venir.

II - Portrait d'élève

Ilinca Daria Huțanu, une créatrice du futur

Participante á l'Olympiade Nationale de Français et titulaire d'un DELF B2 brillamment obtenu, Ilinca Daria HUȚANU multiplie les distinctions dans divers concours et prête sa plume à la revue SAC À DOS depuis plusieurs années.

Véritable modèle pour ses camarades, Ilinca incarne l'excellence pluridisciplinaire. Sa curiosité intellectuelle insatiable, sa rigueur et sa soif constante de dépassement lui permettent de briller avec la même aisance dans les disciplines scientifiques, littéraires ou artistiques. Que ce soit dans l'arène des compétitions de haut niveau ou dans son engagement journalistique, ou de bénévolat, elle fait preuve d'une maturité et d'une capacité de travail remarquables.

Son parcours d'exception force l'admiration et fait la plus grande fierté de ses professeurs ainsi que de tout notre établissement.

Toutes nos félicitations pour ces superbes accomplissements, et pleins succès pour ses projets futurs et ses études à venir !



Je connais Ilinca depuis près de huit ans, depuis le jour où j'ai franchi pour la première fois les portes de cette école. Si je devais décrire Ilinca en un seul mot (bien que ce soit presque impossible), ce serait « rayonnement ». Vous vous demandez peut-être pourquoi j'ai choisi ce mot précis parmi tous ceux qui existent. Eh bien, la raison est simple : Ilinca possède une lumière unique, positive et bienveillante — une qualité que tout le monde ne possède pas.

La plupart des gens dans notre école diraient que Ilinca est incroyablement intelligente : elle étudie sans relâche et obtient d'excellentes notes ; elle a même participé à deux olympiades nationales — en français et en études religieuses — la même année, avec des résultats brillants ! Pourtant, tout le monde ne perçoit pas sa modestie face à ses réussites, ni sa façon de penser toujours aux autres, en offrant félicitations et encouragements plutôt que de simplement savourer son propre succès. Tout le monde ne remarque pas non plus son implication active dans les activités extrascolaires et la vie de l'établissement. Ilinca a fondé le club de tutorat, une initiative qui a aidé tant d'élèves dans leurs études ! On oublie souvent sa nature empathique : elle aide ses camarades à faire des devoirs difficiles ou leur explique des leçons de mathématiques (elle m'a aidé à maintes reprises, par exemple) et les soutient face à leurs problèmes personnels, toujours présente si l'on a besoin de parler à quelqu'un. Ilinca a toujours su jongler avec une multitude de choses, trouvant un équilibre réussi entre ses études, ses divers projets et sa vie sociale. J'ai toujours admiré cette capacité chez elle — ou peut-être même l'ai-je un peu enviée (dans le bon sens du terme, bien sûr). J'ai été impressionné par le calme avec lequel elle gère les situations stressantes et par sa confiance en gens, croyant toujours qu'une gentillesse sincère peut faire la différence, aussi modeste soit-elle. Je me souviens qu'elle a participé à une initiative de bénévolat pour distribuer de la nourriture aux personnes dans le besoin ; elle était tellement enthousiaste à l'idée d'aider et de s'investir ! Je trouve cela magnifique — c'est indescriptible !

Alors, si quelqu'un mérite le titre d'« Élève de l'année », c'est, sans doutes, Ilinca — une personne que je suis fière de nommer mon amie. Un jour, Ilinca changera le monde, prouvant que l'ambition et le travail acharné finissent toujours par être récompensés, tôt ou tard.

Ilinca, je te souhaite beaucoup de succès dans tous tes projets futurs et je te félicite pour ce titre extraordinaire : tu le mérites amplement !

Demetra Ilinca A., XIIe E

Daria, l'élève au nom prédestiné

Quand on dit Daria, on dit bonté, on dit générosité, on dit implication. Discrète, timide, toujours attentive aux besoins de son entourage, Daria possède une force intérieure insoupçonnée pour donner, pour soutenir, pour s'impliquer. Elle trouve toujours des ressources pour aider ses camarades, que ce soit en expliquant un exercice ou par un mot d'encouragement destiné à ramener le sourire sur des visages attristés.

Passionnée par l'étude des langues roumaine, française et anglaise, mais aussi par la lecture et la religion, grâce à un travail intense et persévérant, Daria a su briller aux olympiades départementales, obtenant, année après année, de nombreux prix.

Avec la rigueur d'un horloger, elle a trouvé la manière idéale d'allier les études et le volontariat, en s'engageant activement tant au sein du Club de mentorat de l'école que dans l'Équipe des projets Erasmus+.

À travers tout ce qu'elle fait, Daria est un modèle digne d'être suivi, démontrant chaque jour que le succès peut être atteint grâce au travail, à la discipline, à la rigueur, à l'altruisme et à la générosité.

Prof. principal Otilia Pintilie

Ilinca est une jeune fille ambitieuse, motivée et toujours attentive aux personnes qui l'entourent. Elle aime s'impliquer, découvrir de nouvelles choses et avancer avec confiance. Grâce à sa personnalité et à sa volonté de réussir, elle se distingue d'une très belle manière.

Ce qui la rend particulièrement attachante, c'est qu'elle sait être ambitieuse tout en restant gentille, simple et à l'écoute des autres. Elle aime aider son prochain et participe également à des activités de bénévolat. Sa générosité et son attention font d'elle une personne spéciale, appréciée par son entourage et capable d'inspirer les autres.

Ilinca nous montre qu'il est important de croire en soi, de ne jamais abandonner ses rêves et de toujours chercher à progresser. Pour elle, réussir ne signifie pas seulement atteindre ses objectifs, mais aussi rester fidèle à ses valeurs, respecter les autres et garder un bon cœur.

Félicitations, Ilinca, pour tout ce que tu as accompli ! Nous sommes fiers de toi et nous te souhaitons beaucoup de réussite pour la suite, de belles expériences et le courage de réaliser tous tes rêves. Continue à croire en toi, à avancer avec confiance et à donner le meilleur de toi-même !

Emanuel C., XIIe E

Ilinca est une fille intelligente et ambitieuse, avec de grands rêves qu'elle réalisera sûrement. Elle est toujours prête à aider les autres. Si tu apprends à la connaître, tu découvriras une amie merveilleuse, attentive aux détails et capable de rendre tes journées plus belles.

Mihaela P., XIIe E

Ilinca Daria Huțanu est une fille merveilleuse, avec une belle âme et un grand cœur. Elle est toujours prête à aider les personnes autour d'elle, sans hésiter, et elle sait offrir un sourire et un mot gentil quand quelqu'un en a besoin. C'est une camarade exceptionnelle, amicale, gentille et toujours prête à soutenir les autres. Grâce à sa bonté, sa sincérité et sa belle personnalité, elle réussit à apporter de la joie autour d'elle. Si vous me demandiez de la décrire en quelques mots, je dirais que c'est un ange sur Terre.

Alexia S., XIIe E

Chaque fois que j'ai demandé à Ilinca de m'aider avec quelque chose, par exemple à mieux comprendre une leçon, elle n'a jamais hésité à essayer de m'aider et elle passait du temps avec moi jusqu'à ce que je parvienne à comprendre, même s'il était onze heures du soir et que cela devait durer une heure. Bien souvent, j'ai réussi à obtenir des notes presque maximales grâce à elle et au temps passé avec elle au téléphone, à des tests où, normalement, je n'aurais pas dépassé la note de 7.

Tudor S., XIIe E

Il y a des personnes qui rendent le monde plus beau simplement par leur présence, et Ilinca fait partie de ces personnes rares. Elle a quelque chose de spécial, une lumière dans son sourire, une douceur dans son regard et une beauté qui ne se résume pas seulement à l'apparence, mais aussi à ce qu'elle porte dans son cœur.

Ilinca est le genre de personne qui peut rendre une journée meilleure avec quelques mots, un sourire ou un simple geste. Elle mérite de connaître le bonheur véritable, de recevoir autant d'amour qu'elle en donne et d'être entourée de personnes qui voient sa vraie valeur.

J'espère que la vie lui offrira des milliers de raisons de sourire, des moments qu'elle n'oubliera jamais, des personnes sincères qui resteront à ses côtés et des rêves qui deviendront réalité.

Qu'elle n'oublie jamais qu'elle n'a pas besoin d'être parfaite pour être magnifique, ni de changer pour plaire aux autres. Sa valeur ne dépend pas du regard des gens, mais de la personne qu'elle est au fond d'elle-même.

Au fond, certaines personnes ne savent même pas à quel point elles sont précieuses. Elles arrivent dans la vie des autres sans faire de bruit, mais elles y laissent quelque chose de beau. Et Ilinca pourrait bien être l'une de ces personnes qu'on n'oublie pas facilement, parce qu'il y a des personnes qui marquent les cœurs simplement en étant elles-mêmes.

Marta M., XIIe E

Avant les tests de mathématiques ou de chimie, Ilinca se proposait toujours de nous expliquer les sujets pendant une ou plusieurs récréations. Si une récréation ne suffisait pas, elle passait toute l'heure à essayer de nous faire comprendre la matière. Souvent, nous avons réussi à obtenir de bonnes notes grâce à elle et à sa volonté de ne pas nous laisser nous débrouiller seuls.

Iustin A., XIIe E

Félicitations, Ilincaaa ! Ilinca est une personne exceptionnelle, avec un grand cœur, une personnalité unique et un charme naturel qui la rend spéciale. Ambitieuse, joyeuse et pleine d'énergie, elle apporte de la couleur à tout ce qu'elle fait. Elle sait transformer les moments simples en beaux souvenirs et, bien sûr, elle ne manque ni de sourires ni de bonne humeur à partager avec les autres ! Cet hommage est une belle occasion de célébrer toutes ces qualités. Bravo, Ilinca ! Reste toujours toi-même et n'oublie jamais qu'être authentique est l'une de tes plus grandes qualités !

Lavinia N., XIIe E

Ilinca, la vie est plus belle avec des personnes comme toi. Tu es attentive aux autres et tu remarques souvent des choses que beaucoup ne voient pas. Par tes petits gestes et ta gentillesse, tu rends les moments simples plus beaux. Tu laisses un peu de toi dans le cœur de chaque personne que tu rencontres.

Emilia P., XIIe E

Ilinca est la personne la plus serviable, la plus consciencieuse et la plus gentille que je connaisse. Depuis huit ans que nous sommes dans la même classe, elle a toujours été une camarade sur qui l'on peut compter. Elle aide volontiers les autres, accomplit chaque tâche avec sérieux et fait preuve d'une grande bienveillance. Sa gentillesse, sa patience et son sens des responsabilités font d'elle une personne appréciée de tous. Je suis heureux d'avoir partagé toutes ces années à ses côtés.

Gabriel A., XIIe E

Ilinca Daria, (je lui dis Daria) est une élève tout à fait remarquable. Véritable modèle au sein de son lycée, elle brille par ses excellents résultats dans absolument toutes les matières, qu'il s'agisse des sciences, des mathématiques ou des disciplines littéraires. Sa curiosité intellectuelle et sa rigueur lui permettent de surmonter tous les défis académiques avec brio.

Parmi ses nombreuses passions, la langue française occupe une place toute particulière. Son amour pour la littérature et l'expression écrite l'a naturellement menée à participer aux Olympiades de français. Grâce à son talent, sa sensibilité artistique et son travail acharné, elle y a brillé et a remporté de prestigieux prix, faisant la fierté de ses professeurs et de ses parents.

Mais la réussite de Daria ne se limite pas aux notes et aux concours. C'est une jeune fille profondément altruiste qui consacre une grande partie de son temps libre au bénévolat. Qu'il s'agisse d'aider dans des associations locales ou de participer à des actions solidaires, elle met toujours son énergie au service des autres.

Cette générosité se ressent également au quotidien dans sa classe. Daria n'hésite jamais à tendre la main à ses camarades en difficulté, surtout en maths et en chimie. Avec beaucoup de patience, d'empathie et de pédagogie, elle aide ses collègues à réviser, à comprendre des leçons complexes et à reprendre confiance en eux.

Félicitations, Daria, parce que pour toi, la réussite est encore plus belle lorsqu'elle est partagée.

Madame

III - Français. Francophonie



Le français, une chose que je ne pensais jamais utiliser

Je m'appelle Dimitrie, ancien élève du Collège National « Mihail Sadoveanu », j'ai obtenu mon diplôme en kinésithérapie et motricité spéciale en 2024. Après mes études, j'ai souhaité construire ma carrière dans le domaine de la kinésithérapie, et la France a progressivement pris une place importante dans ce projet.

Pendant ma scolarité, j'étais toujours le premier à dire que je n'utiliserais jamais le français. Pour moi, ce n'était qu'une matière importante que je devais apprendre.

Tout a pourtant changé vers la fin de mes études, lorsque j'ai assisté à une présentation sur le marché du travail en France. Cette présentation a éveillé mon intérêt et, juste après l'obtention de mon diplôme, j'ai commencé à m'occuper de tout ce dont j'avais besoin pour transformer cette idée en un véritable projet : les documents, les démarches d'équivalence et, surtout, l'apprentissage du français.

J'ai dû repartir de zéro. Dans ce parcours, j'ai eu la chance d'être accompagné par ma professeure de français à qui je suis très reconnaissant pour sa patience et son implication. Elle m'a aidé à apprendre le français pas à pas et à prendre confiance en moi.

Ma première véritable expérience avec la langue française a eu lieu lorsque je suis arrivé pour la première fois en France et que j'ai commencé directement un stage. Ce n'était pas facile. Je devais m'habituer aux différents accents, mais aussi à la manière dont les Français parlent au quotidien : rapidement, avec de nombreux mots raccourcis ou parfois même « coupés » dans les phrases. Au début, il m'arrivait de ne comprendre qu'une partie de ce que l'on me disait. Mais, petit à petit, j'ai commencé à comprendre de mieux en mieux et à me faire comprendre à mon tour.

Après la fin de mon stage, je suis retourné en Roumanie afin de poursuivre ma préparation en français et de préparer l'examen du DELF B2. Après avoir obtenu mon diplôme, je suis revenu en France quelques semaines plus tard. Cette fois, non pas pour un stage, mais pour faire le premier pas vers une carrière que je souhaite construire ici.

Avec le recul, je trouve presque ironique que la personne qui répétait toujours «je n'utiliserai jamais le français» ait finalement utilisé cette langue pour construire un nouveau départ. Aujourd'hui, je peux dire que le français, que je pensais autrefois ne jamais utiliser, est devenu une partie essentielle de mon parcours professionnel et de mon projet de vie en France.

Dimitrie Hrebenciuc, kinétothérapeute



Source: https://www.freepik.com

Comment passer le DELF via Erasmus en France

Une langue étrangère ne signifie pas seulement des règles grammaticales, des exercices pour enrichir son vocabulaire et des recueils de grammaire pour consolider les connaissances acquises. Pour moi, le français ne représente pas seulement une langue de plus, quelque chose à cocher sur une liste, mais une véritable expérience, vécue tout d'abord dans le cadre d'Erasmus, à Angers, puis à travers le défi de l'examen du DELF.

Pendant mon séjour Erasmus, les premières conversations ont été difficiles. Je n'étais pas habituée à l'accent des gens et j'avais l'impression que j'allais faire des erreurs chaque fois que j'essaierais de parler, mais la peur de me tromper ne m'a pas empêchée d'essayer de me faire comprendre.

Erasmus n'est pas seulement des vacances, c'est une véritable source de connaissances pour les participants et, comme les Français ne parlent pas anglais, j'ai été obligée de parler français. Après quelques jours, le français coulait de plus en plus naturellement de mes lèvres. Cela n'a pas été une épreuve pénible, mais un défi relevé et un véritable enrichissement de mes connaissances lexicales.

À mon retour de France, j'ai réalisé qu'il serait dommage de ne pas obtenir un diplôme attestant et reconnaissant à l'échelle internationale ma capacité à comprendre et à parler français. C'est ainsi que j'ai commencé à me préparer pour passer l'examen du DELF B1. Avec l'aide de ma professeure de français, j'ai réussi à perfectionner mon français, à enrichir mon vocabulaire et à développer ma capacité à m'exprimer à l'oral.

Le jour de l'examen, j'ai été submergée par l'émotion et c'était l'épreuve orale qui m'inquiétait le plus. Tout le monde était silencieux avant de découvrir les sujets et l'atmosphère était tendue, mais, au fur et à mesure de l'examen, ces sentiments pesants se sont apaisés et je me suis entièrement concentrée sur ce que j'avais à faire. J'ai réussi avec brio l'épreuve orale ainsi que les autres épreuves, réussissant ainsi l'examen du DELF B1.

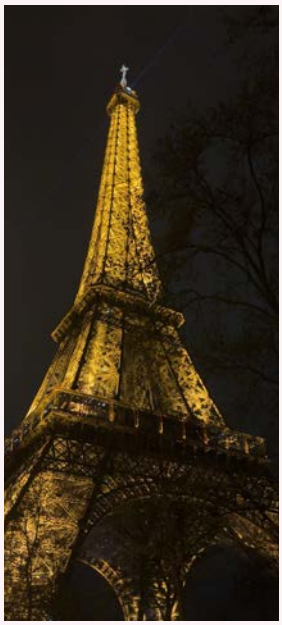
Cette expérience m'a donné davantage confiance en mes connaissances en français, de la fierté et de la satisfaction d'avoir réussi à apprendre une langue entièrement nouvelle, ainsi que le sentiment que le travail accompli avait abouti à un résultat concret.

Mon parcours dans l'apprentissage de la langue française n'est pas terminé et j'ai hâte de découvrir les belles choses et les merveilleuses expériences que le français me réserve à l'avenir. En ce qui concerne ces deux expériences magiques, je peux dire que le DELF m'a montré à quel point je connaissais le français, tandis que mon expérience Erasmus m'a montré ce que je pouvais en faire.

Adelina Maria Păduraru, Xe F



Des premières rédactions aux lumières de Paris



Le français m'a semblé, dès le début, être une langue spéciale, comme un nouveau monde que je voulais découvrir. Pour moi, ce fut le coup de foudre, une passion qui n'a fait que grandir avec le temps.

Plus tard, en cinquième, j'ai eu la chance d'avoir comme professeure principale ma professeure de français. Ce fut comme un signe du destin. Elle disait toujours que le français est comme un caprice, que tout le monde ne peut pas apprivoiser, et ses mots m'ont encore plus motivée. Grâce à elle, j'ai appris la langue très facilement et elle m'a encouragée à participer aux olympiades, une expérience cruciale pour moi. C'est ainsi que cette année marque ma quatrième participation.

En septième, lors de ma première année d'olympiade, après avoir obtenu le troisième prix, j'ai passé l'examen du DELF A2, que j'ai réussi avec succès. En classe de huitième, je me suis de nouveau présentée à l'olympiade ; bien que j'aie eu en parallèle l'examen national, j'ai obtenu un résultat très proche d'une mention. Loin de me décourager, cela m'a au contraire permis d'acquérir encore plus d'expérience !

Ainsi, en classe de neuvième, après l'olympiade où j'ai obtenu une mention, j'ai postulé à mon premier projet Erasmus+, qui s'est déroulé à Angers, en France, et j'ai été admise sans aucun problème. Grâce à ce projet, j'ai compris à quel point il est important d'apprendre et, surtout, de m'impliquer constamment dans la vie scolaire et extra-scolaire, car mes efforts et mes résultats comptent vraiment.

En France, j'ai rencontré beaucoup de personnes formidables avec lesquelles j'ai pu perfectionner mon français. Ce fut une expérience vraiment spéciale de pouvoir vivre en vrai tout ce que j'avais écrit pendant deux ans dans mes rédactions pour l'olympiade et le DELF. Parler français avec des locuteurs natifs en France, ce pays que je rêvais de visiter depuis toute petite, m'a encore plus motivée à passer le DELF B1 en mai et à vouloir étudier dans une université de renom à Paris. À la fin du projet, j'ai également eu la chance de visiter Paris pendant deux jours.

En mai, j'ai passé le DELF B1, que j'ai également réussi.

Je n'aurais jamais cru que j'accomplirais autant de choses grâce à la langue française, et je remercie ma professeure de toujours avoir cru en moi et de m'avoir guidée.

Ainsi, ne cessez jamais de faire ce qui vous passionne et travaillez dur pour réaliser vos rêves.

Maria Strilciuc, Xe F

Partager le français à Angers

Le français est une langue extraordinaire. Je considère que tout le monde devrait avoir un contact avec cette langue. Pour moi, cela a été quelque chose de nouveau ; au fil des années, j'ai travaillé des sujets pour l'olympiade de français, en mettant l'accent sur la grammaire de la langue française. Dans ce projet, j'ai dû parler français sans aucune aide et sans reprendre des mots des textes, comme je le faisais pour l'Olympiade.

Toutes mes connaissances sur la langue française et la culture française ont constitué un ensemble que j'ai pu partager avec les élèves français. Il y a eu des moments où j'ai dû combiner le français et l'anglais pour communiquer efficacement avec les autres.

La langue française m'a toujours fait sortir de ma zone de confort, afin d'élargir mes horizons. De plus, cette langue m'a aidée à avoir une riche source d'idées.

Miruna Elena Pintileasa, Xe F

Mon expérience avec la cuisine française

En mars, j'ai participé à un projet Erasmus+ dans une école d'Angers, en France. J'y ai eu l'occasion d'observer, outre le système éducatif, la célèbre cuisine française.

Après l'atterrissage, nous sommes allés à Paris, où j'ai savouré un petit-déjeuner typiquement français, composé d'une tasse de café, d'un verre de jus d'orange et d'un croissant, sur la célèbre avenue des Champs-Elysées. Les jours suivants, j'ai assisté aux cours à l'école d'Angers, et pendant la pause déjeuner d'une heure, nous allions tous à la cantine, où nous avons pu goûter aussi des plats internationaux, comme le couscous qui, personnellement, m'a beaucoup plu, même si mes camarades l'ont moins apprécié.

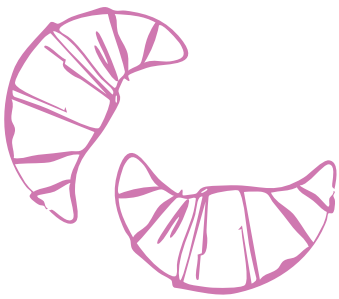
De plus, comme certains élèves de l'école suivaient une formation en pâtisserie et en boulangerie, nous avons pu visiter le laboratoire où ils font leurs stages pratiques, et même déguster les produits qu'ils avaient préparés. Parmi ces produits de boulangerie figurait la fameuse baguette, dont j'apprécie beaucoup la texture, car elle est plus croustillante qu'un pain ordinaire.

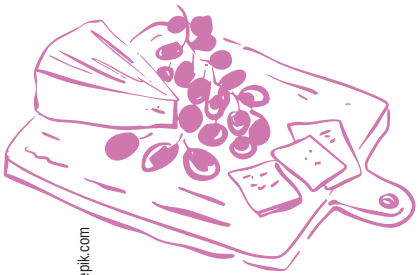
Un soir, nous avons tous dîné au restaurant Bouillon, où nous nous sommes régalés de toutes sortes de plats traditionnels français, parmi lesquels les fromages, les célèbres escargots et la délicieuse crème brûlée. Personnellement, je n'ai pas été très enthousiasmée par les fromages, que j'ai trouvés beaucoup trop amers à mon goût, et quant aux escargots, je les ai trouvés assez difficiles à décortiquer et leur goût ne m'a pas paru très intéressant. En revanche, la crème brûlée a réussi à me ravir, même si je ne suis pas la plus grande fane de ce type de dessert.

Cependant, quelles que soient les notes que je pourrais attribuer aux plats français, le fait que la cuisine française soit l'une des plus appréciées au monde ne changera pas de sitôt. La preuve en est que le repas gastronomique des Français a été inscrit le 16 novembre 2010 par l'UNESCO sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, devenant ainsi la première culture gastronomique reconnue de la sorte dans l'histoire.

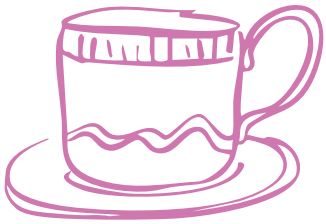
Par conséquent, je pense que la cuisine française mérite au moins d'être essayée, même si tout le monde ne peut pas l'apprécier de la même manière, car elle constitue une part très importante tant de la culture française que du patrimoine culturel international.

Daniela-Mălina Caraiman, XIe H











Source: https://www.freepik.com

Le jazz français, une musique à découvrir

Bien que le jazz ne fasse pas partie des genres musicaux les plus écoutés par les adolescents d'aujourd'hui, il occupe une place particulière dans ma playlist quotidienne.

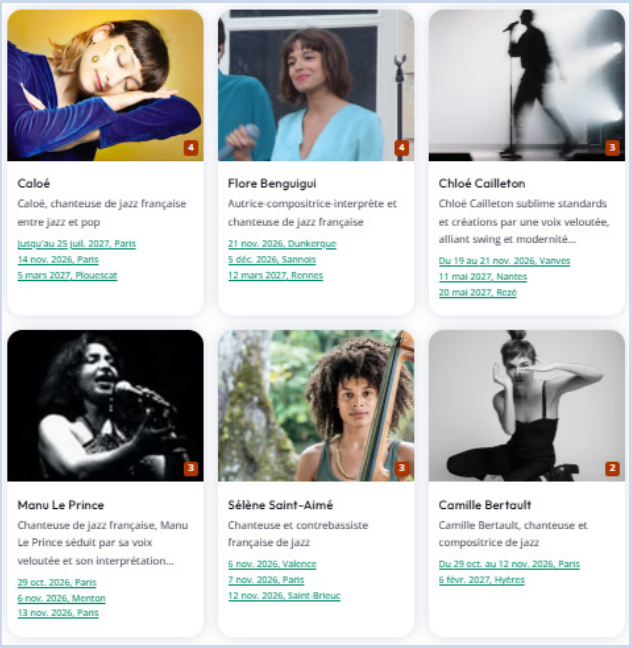
Ce genre musical m'attire parce que les artistes ont la liberté d'exprimer leurs émotions à travers la musique et les paroles. De plus, le jazz crée une atmosphère calme et agréable, idéale pour un matin tranquille ou pour les moments qui suivent une journée difficile, lorsque l'on souhaite se détendre et échapper au bruit de ses pensées.

Par ailleurs, les voix féminines apportent une atmosphère particulière au jazz grâce à leur expressivité et à leur diversité. Elles peuvent être douces et délicates, mais aussi plus puissantes et rauques. Claudia Solal et Manu Le Prince sont deux artistes que j'écoute le plus souvent.

Claudia Solal m'attire par la clarté de sa voix, mais aussi par sa créativité et son originalité dans sa manière de combiner les paroles et les rythmes. Quant à Manu Le Prince, bien qu'elle soit d'origine anglo-argentine, elle a construit une grande partie de sa carrière en France. Son style, qui associe le jazz aux rythmes brésiliens, m'a donné encore plus envie de découvrir sa musique. Ces deux artistes explorent des styles différents, ce qui montre à quel point l'univers du jazz est vaste et me permet d'en découvrir de nouvelles facettes.

Je pense que, même si le jazz n'est pas très présent dans les playlists des adolescents, il peut représenter le début d'une nouvelle expérience musicale, unique et enrichissante. Il nous permet de découvrir la manière dont chaque artiste laisse sa propre empreinte sur chaque morceau.

Denisa Rugină, XIIe A



Source: https://www.agendaculturel.fr/artiste/concert/jazz/chanteuses-de-jazz/chanteuses-de-jazz-francaises/

L'exemple de Rosa Bonheur

Lorsque nous parlons du monde de l'art des XVIIIe et XIXe siècles, des noms comme Francisco Goya, Claude Monet ou Vincent van Gogh nous viennent à l'esprit. Mais pourquoi ne parlons-nous pas aussi souvent des femmes qui ont contribué à l'histoire de l'art ? À cette époque, la société associait principalement les femmes à la famille et aux tâches ménagères, tandis que leur accès à l'éducation et à une carrière artistique était limité.

Pourtant, certaines ont osé suivre un chemin différent, même si cela signifiait défier les attentes de leur entourage. Rosa Bonheur est l'une de ces femmes. Née en 1822, en France, Rosa Bonheur est devenue célèbre pour ses peintures d'animaux. Ce qui m'impressionne chez elle, ce n'est pas seulement son talent pour les représenter avec réalisme, mais aussi le courage de suivre sa passion dans une société qui n'offrait pas aux femmes les mêmes possibilités qu'aux hommes.

L'une de ses œuvres les plus connues, Le Marché aux chevaux (1852-1855), met en valeur la force et le mouvement des animaux, en les plaçant au centre de l'attention. En regardant cette peinture, je pense également à la société dans laquelle l'artiste a vécu. Tout comme les animaux étaient souvent appréciés en fonction du rôle qu'ils remplissaient, les femmes étaient, elles aussi, jugées selon les attentes sociales et principalement orientées vers la vie familiale. Cette comparaison m'a amenée à réfléchir à la manière dont la société peut limiter la valeur d'un être en fonction du rôle qu'elle lui attribue, ainsi qu'à l'importance de faire évoluer cette mentalité.

Pour moi, l'histoire de Rosa Bonheur représente bien plus que le succès d'une peintre du XIXe siècle. Elle démontre que le talent et l'ambition des femmes ont toujours existé, même lorsque la société ne leur offrait pas les mêmes chances qu'aux hommes. Rosa n'a pas abandonné sa passion pour se conformer aux attentes de son entourage, mais elle a tracé son propre chemin grâce à l'art. En 1865, elle est devenue la première femme artiste à recevoir la Légion d'honneur, une reconnaissance importante de sa contribution artistique.

Même si le monde a changé, les stéréotypes et les attentes sociales n'ont pas complètement disparu. L'histoire de Rosa Bonheur nous rappelle que la valeur d'une personne ne doit pas être déterminée par le rôle que la société considère comme approprié pour elle. Peut-être que nous ne peindrons pas tous des tableaux exposés dans des musées, mais chacun peut contribuer à un monde où les personnes sont appréciées pour ce qu'elles peuvent devenir.

Elena-Adelina Roman, XIe H



Source : https://www.metmuseum.org/fr/art/collection/search/435702

IV - Projets ou l'expérience Erasmus





Rubrique soignée par Marta Volosin

MamaYouth

Quand j'ai entendu parler pour la première fois du projet EraComme le titre l'indique, pour moi, personnellement, chaque projet « Youth » est une aventure. Non, je ne suis pas Indiana Jones à 100 %, mais j'en retrouve tout de même au moins 20 % dans mon ADN...Comme il se doit dans toute aventure, tout a commencé par hasard…

En 2014, à la demande de l'ancienne directrice, Mme Carmen Dimitriu, j'ai été sollicitée pour accompagner un groupe de cinq élèves lors de notre premier projet en République tchèque. À l'époque, le programme s'appelait « Youth in Action » et se composait de deux parties : une première visite, au cours de laquelle le responsable devait rencontrer les organisateurs et les autres chefs de groupe afin de finaliser le programme des activités, puis l'activité proprement dite, qui se déroulait sur dix jours. Ce n'est pas un hasard si j'ai choisi le mot « aventure .

Les Tchèques, pour qui c'était leur premier projet, s'étaient trompés dans le calcul des jours et nous sommes restés 14 jours… Chaque fois que quelqu'un prononçait le mot « chez soi », les larmes commençaient à couler lentement sur mon visage… C'était la première fois que j'étais si longtemps loin de mon fils, qui n'avait que 3 ans. Entre-temps, les choses ont quelque peu changé.

Les réunions des responsables se déroulent en ligne, et la durée des projets a été réduite à 7 jours, si bien qu'on a désormais l'impression que le temps passe trop vite, qu'il faudrait encore au moins 3 jours…

Ce fut également le début de notre collaboration, qui dure depuis plus de 10 ans, avec l'ONG « Brno for You ». Les fondateurs, Michal, Andi et Maru, étaient alors étudiants et rêvaient de grandes choses. Ils voulaient que chaque projet apporte un changement dans leur communauté.

C'est ainsi que leur rêve de créer leur propre ONG, né lors d'un stage en Afrique du Sud, est devenu réalité en 2014. Lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois, à



Malá Morávka, j'ai été profondément impressionnée. J'avais près de dix ans de plus qu'eux et davantage d'expérience de la vie, mais ils savaient clairement ce qu'ils voulaient faire ! Par-dessus tout, ils apportaient avec eux l'enthousiasme de ceux qui croient sincèrement que le changement peut et doit commencer par soi-même. Ce fut le « coup de foudre » et depuis, nous ne nous sommes plus quittés.

Avec le temps, certaines choses ont changé. Les trois fondateurs ont terminé leurs études et ont trouvé un emploi, et le temps consacré à l'ONG s'est progressivement réduit, la famille passant désormais au premier plan. Petit à petit, ils ont cédé la place à d'autres jeunes désireux de poursuivre le travail et le rêve. Katka, Marty, Vicky, puis d'autres partenaires ont rejoint l'équipe. Les personnes ont changé, mais la relation est restée fondamentalement la même : respect mutuel, soutien inconditionnel et confiance totale en l'autre.

C'est également grâce à « Bruno for You » que j'ai fait la connaissance des autres partenaires de longue date : l'ONG polonaise Subcarpathia Sanok et la Fundacja Aktywni w Europie. Au fil du temps, nous avons construit une relation solide, que j'apprécie énormément car elle offre à nos jeunes la meilleure expérience possible pour apporter un changement – d'abord dans leur façon de penser, puis au sein de leur communauté. L'année dernière, nous avons entamé une collaboration avec deux nouveaux partenaires : Tugba Bagdemici, représentant le Yenisehir Belediyesi ve Sanat Merkezi de Mersin, en Turquie, et Antonina Atanasova, de Bulgarie.

En jetant un regard rétrospectif, je repense aux plus de 60 projets auxquels nous avons participé en tant qu'école – avec plus de 20 enseignants et 300 élèves – et mon cœur semble battre plus fort… Tant de beaux moments, tant de souvenirs inoubliables… Mais ne croyez pas pour autant que la participation à de tels projets n'ait que des aspects positifs. Il y a aussi des moments où l'on est confronté à toutes sortes de situations, les unes plus compliquées que les autres : des retards et des annulations, des trajets de 25 heures en empruntant tous les moyens de transport possibles, jusqu'aux diverses maladies qui peuvent survenir ou même aux conflits qui peuvent éclater au cours d'un tel projet.

Au bout de 12 ans, j'ai appris qu'il n'y a pas de projets idéaux, mais seulement des projets dont on a des leçons à tirer. J'ai appris que les gens peuvent devenir des amis pour la vie et des modèles à suivre, et qu'à un moment donné, la relation qui se tisse au sein de son propre groupe est plus importante que celle que l'on peut construire avec les autres participants.

On me demande souvent : « Vous en êtes encore capable, prof ? Vous n'êtes pas fatiguée ? » et j'aimerais répondre « Oui », mais je regarde alors les enfants autour de moi pour lesquels l'expérience Erasmus est l'une des plus belles de leur vie et je me souviens de ce que m'a dit une élève qui m'est très chère, également dans le cadre d'un projet : « Quand on n'en peut plus, on peut encore un peu ».

Prof. Roxana-Brîndușa Atudorei

Erasmus+ : une semaine en France

Le projet Erasmus+ est bien plus qu'un simple échange d'expériences : c'est le moment où l'on découvre de nouvelles cultures, où l'on élargit ses horizons et où l'on grandit bien au-delà des bancs de l'école.

Ainsi, en mars, j'ai eu l'opportunité de participer à une telle aventure. Avec dix autres collègues, nous avons passé une semaine inoubliable en France, à la découverte du charme d'Angers, de Nantes et de Paris. Dès notre arrivée, nous avons été chaleureusement accueillies par la communauté de l'établissement d'accueil et introduites dans un univers captivant de savoirs. Nous avons ainsi pu découvrir un autre système éducatif, ancré dans un centre de formation préparant les jeunes à des métiers aussi variés que la fleuristerie, la boucherie ou la mécanique. Là, j'ai pleinement pris conscience de l'importance de mettre la théorie en pratique. Grâce à des expériences scientifiques, des démonstrations et diverses activités interactives, nous avons enrichi notre maîtrise du français tout en nouant de belles amitiés avec les élèves.

Durant notre temps libre, nous avons exploré avec grand plaisir la ville d'Angers, charmées à la fois par la richesse de sa culture, son histoire, son atmosphère médiévale et l'architecture de ses monuments. Nos après-midis ont été rythmés par de longues promenades dans le centre-ville et au jardin botaniques, ainsi que par la visite de sites incontournables tels que le château d'Angers — où nous avons admiré la célèbre Tapisserie de l'Apocalypse —, la maison d'Adam et le Musée des Beaux-Arts.

Jeudi, notre aventure culturelle s'est poursuivie par une escapade à Nantes, ville natale de Jules Verne. Nous avons été fascinées par ce lieu unique, traversé par les canaux de la Loire, et imprégnées de son riche passé. Parmi les sites découverts figurent le château des ducs de Bretagne, la place Royale, l'île de Nantes, le Mémorial de l'abolition de l'esclavage et le passage Pommeraye.

Vendredi a sonné l'heure du départ pour la dernière étape de notre séjour : Paris. Après avoir dit au revoir à nos nouveaux amis français et bouclé nos valises, la Ville Lumière nous a ouvert ses bras. Notre première soirée a débuté par une croisière sur la Seine à bord d'un bateau-mouche, offrant une vue magique sur la capitale et, par-dessus tout, sur la spectaculaire tour Eiffel. Les jours suivants ont constitué un véritable tourbillon culturel, jalonné de promenades sur les Champs-Élysées et dans le jardin des Tuileries, ainsi que de visites au musée du Louvre, au musée de l'Orangerie, à la cathédrale Notre-Dame, à l'université de la Sorbonne et au Panthéon.



Je peux affirmer que cette expérience a été, pour moi, à la fois une belle récompense et un nouveau souffle dans mon parcours. Ce projet m'a permis de sortir de ma zone de confort, de tisser des liens précieux avec des jeunes issus d'une autre culture et de renforcer la cohésion avec mon équipe. Je suis donc rentrée chez moi non seulement avec de merveilleux souvenirs, mais aussi avec une vision du monde élargie.

Amalia Ioana Pavăl, XIe E

Erasmus – une expérience pour la vie

Ce séjour Erasmus+ était ma première expérience de mobilité, et même si je m'attendais à ce qu'il soit formidable, j'ai été agréablement surprise de l'apprécier autant.

Mes camarades de groupe ont été les premiers à me surprendre : je ne pensais pas que nous formerions un groupe aussi soudé en si peu de temps. Nous avons visité Angers et dîné ensemble tous les soirs après les cours ; nous avons passé de très bons moments.

Un autre aspect qui m'a impressionné, c'est bien sûr le nombre impressionnant de sites touristiques dans les villes visitées (et, évidemment, les sites eux-mêmes). Paris, où nous avons séjourné deux jours, est impossible à visiter en si peu de temps, tant elle regorge de lieux magnifiques à explorer, de personnes intéressantes à observer, et bien sûr, de musées et de monuments incontournables. Angers est une ville très verte et paisible, qui contraste avec l'atmosphère trépidante de Paris, mais elle possède aussi ses propres attraits touristiques ; nous y avons visité le château d'Angers, le musée d'art et le parc, où j'ai personnellement profité de quelques instants de détente sur l'herbe, tandis que mes collègues admiraient les fleurs.

Jeudi, après les cours, nous avons visité Nantes, une très belle ville, mais au passé douloureux. François, notre guide enthousiaste et jovial, nous l'a expliqué : Nantes s'est développée grâce à la traite négrière, et un parc entier est dédié à la mémoire de cette histoire tragique. Mais elle est devenue l'une des plus grandes et des plus belles villes de France, et je suis ravie que nous ayons pu y aller.

Bien sûr, le but de cette mobilité n'était pas seulement de s'amuser, de visiter et de se faire des amis. Pendant les cinq jours passés à Angers, nous avons assisté à des cours avec des élèves français. Nous avons appris beaucoup de choses, constaté les différences entre le système scolaire roumain et français, et perfectionné notre français en échangeant avec les élèves de l'établissement d'accueil.

En France, les élèves, du moins ceux qui suivent une formation professionnelle, apprennent à raisonner de manière beaucoup plus logique et pratique. Parmi les matières du baccalauréat professionnel figurent des problèmes qui requièrent des solutions à la fois théoriques et pratiques. De plus, ils ne restent pas dans une seule salle de classe, mais se déplacent après chaque cours dans une autre salle ou un laboratoire, comme le laboratoire de chimie, où nous sommes allés pour assister au cours et réaliser une expérience (une expérience incroyable pour moi, car c'était la première fois que je mettais les pieds dans un laboratoire de chimie !).

Un autre aspect que j'ai beaucoup apprécié, c'est la pause déjeuner. Les élèves peuvent alors aller à la cantine pendant une heure pour déjeuner et se détendre. Le menu propose différents plats selon les jours, et personnellement, je les ai tous trouvés excellents ! Je suis donc vraiment ravie d'avoir eu l'opportunité de participer à ce programme de mobilité Erasmus+, car c'était une expérience inoubliable, dont je suis revenue avec beaucoup plus de connaissances qu'à mon départ, et que j'aimerais vraiment pouvoir renouveler.



Daniela-Mălina Caraiman, XIe H

Quand le courage l'emporte sur la timidité

L'année dernière, en seconde, j'ai eu l'opportunité de participer à un projet Erasmus+ à Angers, en France, aux côtés de dix autres élèves de mon lycée : trois camarades de ma classe et sept autres de première en filière scientifique. Ce fut vraiment une expérience extraordinaire pour moi, d'autant plus que je n'étais encore jamais sortie du pays et que je suis, de nature, une personne timide. Grâce à cette participation au projet Erasmus+ au sein du CMA Formation Angers, j'ai appris à apprécier à sa juste valeur tout ce que j'ai : ma famille, mon école, mes amis, ainsi que le droit et l'opportunité d'étudier et de voyager. Par exemple, j'ai rencontré de nombreux élèves abandonnés par leurs parents, mais qui avaient réussi à surmonter leurs pensées suicidaires.

J'ai eu l'occasion de faire la connaissance de personnes magnifiques et d'enseignantes dévouées comme Emmanuelle ou Lucie, qui m'ont appris une foule de choses qui me seront très utiles à l'avenir. J'ai pu échanger avec des locuteurs natifs et approfondir mes connaissances en français. J'étais tellement enthousiaste chaque fois que je comprenais et que, réciproquement, on me comprenait lorsque je m'exprimais dans cette langue.

Par la même occasion, je suis sortie de ma zone de confort, j'ai travaillé en équipe et j'ai découvert une nouvelle culture. À tel point que cela m'a encouragée à prendre l'avion seule pour me rendre dans un pays étranger, en Espagne, dès le mois d'août de cette même année. Je n'aurais jamais cru lier des amitiés aussi fortes avec des personnes que je connaissais à peine, bien qu'elles soient élèves dans le même lycée que moi. Bien que je sois timide, il m'a été très facile de faire connaissance avec des adolescents de mon âge ou même plus âgés, en surmontant ma peur de ne pas être acceptée.

Dans l'établissement où se déroulait le projet, il y avait, tout comme nous, des élèves venus d'autres pays pour apprendre le français, ce qui nous a beaucoup aidés à nous adapter. De plus, j'ai été agréablement surprise par la passion que ces jeunes vouaient à leurs études et à leur pratique, ainsi que par leur hâte d'exercer leur futur métier. Ce projet m'a prouvé que lorsque l'on étudie, que l'on s'investit et que l'on veut vraiment réussir, on

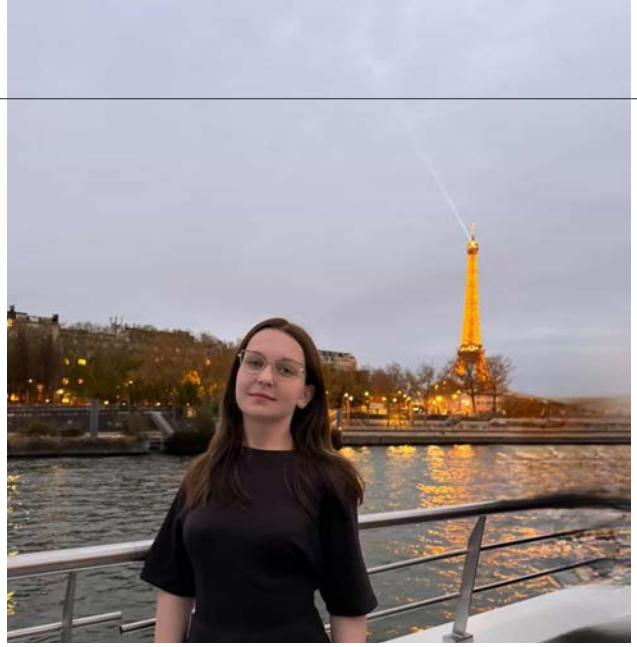


Mon expérience Erasmus en France

Depuis toute petite, j'ai toujours rêvé de voir le monde, de découvrir ce que je ne croyais même pas possible, de m'envoler loin, au propre comme au figuré. J'ai continué à rêver, jusqu'au jour où j'ai vu l'annonce pour le projet Erasmus à Angers. Je le voulais tellement, mais je n'avais pas vraiment confiance en moi. Je me suis dit qu'il fallait quand même essayer et que, peu importe si j'étais prise ou pas, je n'avais rien à perdre. J'ai préparé mon dossier avec très grand soin et l'entretien n'a pas été difficile. Surprise, j'ai été prise ! Je récolte les fruits de mon travail.

Depuis mon départ de Iași, j'étais tellement excitée, comme je ne l'avais jamais été. Tout semblait irréel, je n'arrivais pas encore à réaliser que mon rêve devenait réalité. Les jours passés à Paris ont été extraordinaires. J'ai été impressionnée par l'histoire, la culture, la beauté de la ville, mais surtout par tout ce qu'on peut voir et apprendre : il n'y a rien de ennuyeux en France. J'ai savouré chaque instant et j'ai vécu le moment présent, sans me laisser déranger par le froid. Les moments les plus spéciaux pour moi ont été quand je me suis retrouvée sous la tour Eiffel en chantant « Champs Élysées » et à l'école quand j'ai rencontré une élève roumaine.

Au CMA Angers, j'ai remarqué les différences entre le système éducatif roumain et le système français. J'y ai découvert des professeurs bons et passionnés, qui m'ont marquée. J'ai participé avec curiosité à chaque cours, en faisant attention à tous les détails. Même si j'avais l'impression que la langue et nos origines nous rendaient différents, au fond, nous étions tous de



simples adolescents, avec des centres d'intérêt, des expériences communes et plein de rêves. J'ai noué des amitiés spéciales, aussi bien avec mon groupe de camarades qu'avec les élèves français.

Pour moi, le projet Erasmus représente une expérience unique qui a changé ma vie, m'a ouvert les yeux et m'a offert des souvenirs pour toujours. Je peux dire que même aujourd'hui, je n'arrive pas encore à réaliser que tout cela a été bien réel. Je regarde les photos et les vidéos avec nostalgie et mon cœur saute de joie. Je suis reconnaissante du fond du cœur envers les professeures pour toute la responsabilité qu'elles prennent pour les élèves. Je n'oublierai jamais ce projet.

Andreea Olan, XIe F

Erasmus+ en France

Ce séjour Erasmus+ était ma première expérience de mobilité, L'expérience Erasmus+ en France a été l'une des plus belles opportunités qu'il m'ait été donné de vivre. J'y ai découvert une nouvelle culture et j'ai appréhendé la ville d'Angers comme un véritable lieu de vie, et non comme une simple destination touristique. J'ai pu adopter son rythme authentique au fil des promenades du soir et grâce aux personnes qui nous ont fait sentir chez nous dès le premier instant.

Sur le plan éducatif, nos activités nous ont menés à la Chambre de Métiers et de l'Artisanat, où nous avons suivi des cours très intéressants. J'ai découvert le quotidien d'un élève en France et j'ai expérimenté un style d'enseignement différent, beaucoup plus interactif. Ce qui m'a le plus marquée, c'est la qualité de l'accueil : des professeurs d'une grande patience et des élèves curieux. Nous nous sommes liés d'amitié, nous avons beaucoup échangé avec eux et nous avons rapidement réalisé tout ce que nous avions en commun, malgré les barrières de la langue et de la culture.

Par-dessus tout, c'est le centre-ville d'Angers qui m'a le plus conquise, avec ses ruelles animées et son architecture spectaculaire, qui mêle à la perfection le charme médiéval et l'énergie d'une ville étudiante vibrante. Nous avons passé nos soirées à parcourir les petites places vivantes, où nous avons découvert des restaurants traditionnels proposant des spécialités comme les escargots et la crème brûlée. Ces balades nocturnes ont été de véritables moments de partage qui nous ont permis de nous rapprocher. Nous avons ri, plaisanté, forgé des liens encore plus forts et rassemblé des souvenirs inestimables.

Le voyage s'est également poursuivi au-delà d'Angers. Notre séjour s'est enrichi d'une après-midi à Nantes, où un guide local débordant d'énergie nous a fait découvrir la ville à pied. J'ai été très impressionnée par la façon dont les éléments modernes, les sculptures créatives à chaque coin de rue et le patrimoine classique, comme le château et l'architecture des bâtiments, se complétaient harmonieusement.

Les deux derniers jours passés à Paris ont conclu ce voyage en beauté. Nous avons évidemment profité du panorama offert par la célèbre Tour Eiffel, mais le moment qui m'a véritablement charmée reste la visite du Musée de l'Orangerie. Ce fut une expérience saisissante d'admirer les Nymphéas de Monet dans une atmosphère si paisible. Cette explosion de couleurs m'a laissé un souvenir artistique inégalé. Paris nous a insufflé une belle énergie et a apporté une touche d'élégance pour clore cette aventure.

Au-delà de tous les lieux visités, les plus précieux restent les souvenirs partagés avec des personnes chères ainsi que les magnifiques amitiés créées tout au long de ce périple. Cette expérience Erasmus+ restera à jamais un chapitre lumineux de ma vie, que je garderai précieusement en mémoire.

Teodora Olariu, XIe F



Quel privilège d'appartenir à l'Union Européenne !

Mon expérience dans le projet Erasmus a été, sans aucun doute, l'une des plus belles périodes de ma vie. Au printemps de cette année, j'ai eu la chance de découvrir comment les élèves de l'école CMA Formations d'Angers apprennent et travaillent.

Dès le premier jour, j'ai beaucoup aimé la ville d'Angers. Elle avait une atmosphère très agréable et chaleureuse. Les rues étaient animées et il y avait de jolies petites places qui nous amenaient jusqu'au célèbre château d'Angers. Nous avons aussi vu ses grands remparts et la célèbre Tapisserie de l'Apocalypse, que j'ai beaucoup aimée.

Mais ce qui m'a le plus marqué pendant cette expérience, ce sont les personnes que nous avons rencontrées chaque jour. Que ce soit au café, dans le tramway ou à l'école, nous avions toujours l'occasion de parler avec quelqu'un. Nous avons aussi fait connaissance avec les élèves de l'école d'Angers et c'était très intéressant de discuter avec eux et de découvrir leur quotidien. Même si je ne parlais pas très bien français, Madame nous encourageait toujours à parler et à essayer de terminer nos phrases. Au début, j'avais un peu peur de faire des erreurs, mais avec le temps, j'ai commencé à être plus à l'aise.

Le fait de pouvoir pratiquer le français dans des situations réelles m'a beaucoup aidée. J'ai pris plus confiance en moi et j'ai compris que faire des erreurs est normal quand on apprend une langue. Cette expérience m'a aussi donné envie d'apprendre davantage le français.

Angers m'a impressionnée par le contraste entre son calme et l'énergie de ses jeunes. Dans les rues, on entendait seulement les pas des passants et le tramway, tandis que dans les restaurants, on entendait des rires, des discussions et on pouvait découvrir des plats raffinés.

Je suis partie d'Angers avec le cœur rempli d'émotions et de souvenirs que je n'oublierai jamais. Cette expérience n'a pas été seulement une étape à ajouter à mon parcours, mais le début de mon développement personnel.

J'ai emporté avec moi de belles images, de nouveaux mots en français et surtout le souvenir de quelques jours passés avec les bonnes personnes.

Victoria Sobaru, XIe G



Une semaine inoubliable à Moravec, en République tchèque

Participer à un échange de jeunes Erasmus+ à Moravec, en République tchèque, a été l'une des plus belles expériences que j'ai vécues. J'ai passé une semaine avec des jeunes de différents pays, et chaque journée était différente, pleine d'activités, de beaux moments et de nouvelles rencontres.

Pendant le projet, nous avons participé à différentes activités et à des jeux interactifs sur l'environnement et sur l'importance de le protéger. Nous n'étions pas dans une école, mais nous étions tous hébergés au même endroit, où les activités du projet avaient également lieu. Cela nous a permis de passer beaucoup de temps ensemble, d'apprendre à mieux nous connaître, de communiquer et de profiter de moments ensemble en dehors des activités.



Ce que j'ai particulièrement apprécié, c'est le groupe. Même si, au début, je ne connaissais presque personne, nous nous sommes rapidement rapprochés et je me suis très bien entendu avec tous les participants. J'ai eu l'occasion de rencontrer des personnes de cultures et de pays différents et de découvrir à quel point il est facile de créer des liens lorsque l'on est entouré de personnes ouvertes et sympathiques. Nous avons beaucoup ri, discuté et passé de bons moments ensemble, ce qui a rendu cette semaine très spéciale et l'a fait passer beaucoup trop vite.

J'ai également eu l'occasion de visiter Brno, l'une des villes les plus importantes de la République tchèque. La promenade dans la ville a été une expérience très agréable et m'a permis de découvrir davantage la culture et l'atmosphère du pays, au-delà de l'endroit où nous étions hébergés.

Maintenant, je peux dire que j'ai vraiment beaucoup apprécié toute cette expérience. Des activités sur l'environnement aux endroits visités, en passant par les personnes que j'ai rencontrées et les moments que nous avons partagés, tout a contribué à faire de cette semaine une expérience que je n'oublierai pas de sitôt.

Pour moi, Erasmus+ n'a pas été seulement un voyage dans un autre pays, mais aussi une occasion de rencontrer de nouvelles personnes, de découvrir une culture différente et de vivre des expériences que je garderai certainement comme de beaux souvenirs.

Samuel Spiridon, XIe G

Erasmus, une expérience formatrice



Participer au programme de mobilité Erasmus+ Jeunes à Moravec, en République tchèque, a sans aucun doute été l'une des expériences les plus enrichissantes de ma vie. Pendant une semaine, j'ai vécu, appris et ri avec des jeunes d'Estonie, d'Espagne, de République tchèque et de Malte, découvrant la beauté de la diversité culturelle lorsqu'elle est vécue pleinement, sans préjugés et avec la volonté de réaliser quelque chose de beau ensemble.

Les activités étaient à la fois très pratiques et informelles. J'ai participé à des activités dynamiques, des jeux de connaissances, des débats sur l'écologie, mais ce que j'ai préféré, c'est le théâtre forum. Grâce à cette méthode, nous avons exploré des conflits écologiques et trouvé ensemble des solutions créatives. Nous avons réalisé que le théâtre peut être un outil extrêmement précieux pour explorer les émotions.

Outre les activités de partage de connaissances, le programme était structuré autour de différents ateliers, organisés par roulement, qui ont constamment stimulé notre créativité et notre esprit d'équipe. L'un d'eux était le World Café sur le thème de l'écologie, où nous discutions en petits groupes, en changeant de table régulièrement, de développement durable, de consommation responsable et de solutions concrètes pour protéger l'environnement.

Il était fascinant d'entendre les différents points de vue de cinq pays et de réaliser que les problèmes écologiques nous concernent tous, indépendamment de notre culture. Parallèlement, l'activité de narration nous a permis de sortir de notre zone de confort émotionnelle. Nous avons également travaillé sur les huit compétences clés européennes, en prenant conscience de nos forces et de nos axes d'amélioration grâce à des jeux et à une réflexion guidée.

Un exercice captivant, « Devine ma passion », consistait, par groupes de cinq ou six, à poser des questions ouvertes pour deviner les passions et les loisirs des autres. Rires, curiosité et découvertes inattendues ont rapidement renforcé nos liens. Les activités de plein air ne manquaient pas : une promenade en forêt près du lieu d'hébergement était l'occasion de se reconnecter à la nature et à soi-même, mais aussi d'avoir des échanges enrichissants.

La visite de Brno a couronné cette expérience : nous avons exploré la vieille ville, admiré la cathédrale gothique, flâné sur les places animées et constaté comment les connaissances et les amitiés tissées prennent forme dans un contexte réel. Ce fut une combinaison parfaite d'apprentissage informel, de nature et de découverte culturelle, qui a transformé cette mobilité en un souvenir inoubliable. Ce fut extraordinaire de découvrir qu'au-delà des différences de langue et de coutumes, nous partagions tous des peurs et des espoirs similaires. Chaque activité nous a fait sortir de notre zone de confort, qu'il s'agisse de danses traditionnelles que nous n'avions jamais pratiquées, de prendre la parole en public ou de travailler en équipes mixtes avec des personnes que nous connaissions à peine.

Un autre aspect essentiel a été la communication exclusivement en anglais. Au début, j'étais un peu incertaine quant à mes mots, mais j'ai progressivement pris confiance. J'ai appris que l'anglais n'est pas seulement une langue, mais un pont entre les cultures, et que les erreurs ne sont pas des obstacles, mais des étapes vers l'apprentissage. Le soir, lors des soirées interculturelles, nous avons dansé et dégusté des plats traditionnels de chaque pays, réalisant que la joie et la curiosité sont universelles.

Des participants tchèques, j'ai appris l'engagement et l'hospitalité ; des Estoniens, la discipline et l'innovation ; des Espagnols, la passion ; des Maltais, l'adaptabilité ; et nous, les Roumains, avons apporté énergie et chaleur.

Cette expérience m'a montré que l'éducation non formelle a le pouvoir d'unir des personnes apparemment différentes et de tisser de véritables liens d'amitié. Je suis rentrée chez moi avec le désir de partager l'expérience et les connaissances acquises lors de ce voyage. Je souhaite proposer des méthodes d'apprentissage, des jeux et des ateliers pédagogiques à ma communauté/école. Cette mobilité m'a rendue plus responsable et plus ouverte, et j'éprouve désormais le besoin d'inspirer autrui, tout comme les autres participants m'ont inspirée.

Asiye Yalçınkaya, XIe E

Erasmus+ : une expérience qui change la vie

J'ai participé à un échange de jeunes Erasmus+ appelé « Act for Change ». Le projet a réuni des jeunes de cinq pays : la Tchéquie, la Roumanie, l'Espagne, l'Estonie et Malte. Le projet avait deux phases : une en Tchéquie et une à Alicante, en Espagne. Le but était de parler d'écologie, de citoyenneté et de changement social.

Pendant le projet, nous avons fait beaucoup d'activités non-formelles. Nous avons joué à des jeux pour mieux nous connaître. Nous avons aussi participé à des ateliers sur la facilitation, la durabilité et les compétences clés. Par exemple, j'ai découvert Youthpass et les 8 compétences clés. J'ai aussi appris à préparer et à animer une activité pour le groupe.

Ce que j'ai préféré, c'est l'ambiance. Tout le monde était ouvert et gentil. Nous avons créé des règles ensemble, comme « Bora-Bora » pour changer de langue ou « Marco/Polo » pour demander le silence. Ces petits jeux ont créé une grande confiance.

J'ai aussi vécu des moments forts. Par exemple, nous avons écrit nos peurs et nos espoirs sur un ballon. À la fin, nous avons enlevé les notes qui étaient devenues réalité. C'était émouvant de voir tout ce que nous avions accompli. Cette expérience m'a beaucoup apporté. J'ai plus confiance en moi. J'ai amélioré mon anglais et j'ai appris à travailler avec des personnes de cultures différentes. Erasmus+ m'a montré que l'Europe, c'est une grande famille. Je recommande Erasmus+ à tous les jeunes. C'est une aventure humaine, un apprentissage et une source d'amitiés. Si vous avez l'occasion, n'hésitez pas !

Maria Murariu, XIe E



Réflexions d'un enseignant accompagnateur: sur l'art, l'empathie et les liens du cœur à Mersin

L'éducation ne consiste pas à remplir un vase, mais à allumer un feu. En tant qu'instituteur, puis professeur et bibliothécaire scolaire, on passe des années entre les murs des mêmes salles de classe, à essayer de transmettre aux jeunes des concepts nobles tels que la tolérance, la coopération internationale et la capacité d'adaptation. Cependant, ce n'est qu'en sortant de la zone de confort du programme scolaire et en assumant le rôle d'enseignant accompagnateur dans le cadre d'une mobilité Erasmus+ que l'on réalise la véritable magie de l'apprentissage : elle opère lorsque la théorie se transforme en expérience directe. Notre voyage à Mersin, en Turquie, au mois de février de cette année, axé sur le thème « Les arts et l'ère numérique », a été, aux côtés d'un groupe de 11 élèves, bien plus qu'un simple projet académique ; ce fut un voyage du cœur, une leçon ouverte sur l'empathie et la force extraordinaire des relations humaines.

Dès l'instant où nous avons posé le pied dans l'école de Mersin et ressenti la brise chaude de la Méditerranée, j'ai compris que mon rôle dépasserait largement les frontières administratives. Être responsable de 11 personnalités différentes, chacune avec ses propres émotions, attentes et craintes, représente une tâche immense. Dans les premières heures, malgré la bienveillance extraordinaire et la célèbre hospitalité de nos hôtes, je pouvais lire une légère retenue sur le visage des élèves. La barrière de la langue et la nouveauté culturelle créaient une distance invisible. Mais le moment où ils se sont assis à la même table que les élèves turcs a marqué le début d'une profonde transformation. La gêne initiale s'est dissipée non pas par de grands discours théoriques, mais par des sourires, des regards curieux et le désir sincère d'être ensemble.

Les ateliers quotidiens de musique, d'arts plastiques, d'informatique et de chimie amusante ont agi comme de véritables catalyseurs de rapprochement. En observant nos élèves travailler côte à côte avec les élèves turcs au sein d'équipes mixtes, j'ai assisté à un miracle pédagogique : la technologie et la science ont cessé d'être des fins en soi pour devenir de simples prétextes à la communication. Tout en capturant numériquement les couleurs des réactions chimiques ou en chantant et jouant de la musique ensemble, les enfants partageaient des parcelles de leur âme. Le turc et le roumain ne formaient plus un obstacle, mais un pont sur lequel ils ont tissé des liens d'une rare empathie. Ils ont appris à s'écouter sans se juger, à deviner leurs états d'âme au-delà des mots et à valoriser mutuellement leur sensibilité.

La valeur réelle de cette expérience ne s'est pourtant pas mesurée en octets ou en lignes de code, mais dans la chaleur des relations créées en dehors des heures de cours. Les voir se promener sur la corniche de Mersin, partager un thé traditionnel, rire des mêmes plaisanteries et se soutenir mutuellement dans les moments de fatigue apportait la preuve que les barrières culturelles ne sont que des illusions. Entre les jeunes Roumains et Turcs s'est tissé un filet de sécurité émotionnelle, une amitié pure surpassant toute différence de langue ou de tradition. Nos élèves ont découvert qu'à des milliers de kilomètres de chez eux, il existe des cœurs qui battent exactement au même rythme que les leurs.

Toute cette intensité d'émotions a culminé lors de l'inévitable moment du départ. L'émotion du dernier soir était submergeante, un débordement de gratitude et d'attachement. En les regardant s'étreindre longuement, les larmes aux yeux, se promettant que la distance ne les séparerait pas et que les réseaux sociaux ne seraient qu'un écho de cette connexion réelle, j'ai ressenti une profonde fierté en tant qu'enseignant. Ces larmes n'étaient pas des signes de faiblesse, me disais-je, mais la preuve vivante que ces enfants ont appris la plus importante des leçons : comment aimer et chérir la diversité. Les étreintes chaleureuses entre nos élèves et leurs hôtes de Mersin ont scellé un lien qui perdurera bien au-delà de la fin du projet.

Nous sommes rentrés chez nous les valises pleines de souvenirs, mais, plus important encore, le cœur transformé. Les 11 élèves que j'ai accompagnés ne sont plus les mêmes enfants que ceux qui ont embarqué dans l'avion. Ils sont revenus citoyens européens, plus mûrs, plus tolérants et beaucoup plus empathiques.

La rencontre avec les élèves turcs leur a offert une boussole morale pour la vie entière. Le programme Erasmus+ en Turquie nous a prouvé à tous qu'à l'ère du numérique, l'art, la science et la technologie n'ont de valeur que s'ils servent de passerelles vers l'amour, l'amitié et la compréhension humaine.

Prof. bibliothécaire Maria Iacob



V - Point sur I



Les moments authentiques, qui te donnent la chance de te tromper et apprendre sont les expériences plus importantes.

Rubrique soignée par Andreea Elefteriu

Ma vie en tant que bénévole

Mon parcours en tant que bénévole a commencé en classe de troisième, lorsque j'ai décidé de m'impliquer dans le Conseil Scolaire des Élèves, en tant que membre d'un département. À ce moment-là, je ne savais pas encore à quel point le bénévolat allait devenir important pour moi, ni à quel point il allait me changer. Je savais seulement que j'avais envie de m'impliquer, de faire de nouvelles choses et de rencontrer de nouvelles personnes.

C'est également à cette période que j'ai commencé à être bénévole au sein de Șansa 2010, une organisation dans laquelle j'ai continué à m'impliquer au cours des années suivantes. En classe de seconde, j'ai continué mon activité au sein de Șansa 2010 et j'ai également intégré le Conseil des Élèves, où je suis restée pendant deux ans. Durant ces deux années, j'ai eu l'occasion de participer à différentes activités et de mieux comprendre ce que signifie travailler avec les autres, avoir des responsabilités et faire partie d'une équipe.

Un moment très important pour moi au sein du Conseil des Élèves a été lorsque j'ai occupé le poste de secrétaire exécutive. Cette responsabilité m'a permis de voir les choses différemment et de comprendre que, lorsqu'on s'implique dans un projet, il ne suffit pas d'être simplement présent. Il faut s'investir, assumer ses responsabilités, communiquer et être capable de travailler avec des personnes très différentes.

Toujours en classe de seconde, je suis également devenue bénévole au sein de la Fondation ProInvest, dans le cadre de l'atelier ProInArt. J'ai ainsi eu l'occasion de vivre des expériences différentes et de rencontrer encore plus de personnes. Chaque endroit où j'ai été bénévole m'a apporté quelque chose de différent et m'a permis de découvrir de nouvelles choses sur moi-même.

En classe de première, j'ai continué mon activité au sein du Conseil des Élèves, mais j'ai ressenti l'envie de créer quelque chose qui m'appartiendrait. C'est ainsi que j'ai créé mon propre club de bénévolat. Ce n'est ni une association ni une organisation non gouvernementale, mais simplement un club de bénévolat créé avec le désir de construire quelque chose dans lequel je pourrais m'impliquer directement et à travers lequel je pourrais également rassembler d'autres personnes autour de moi. J'ai poursuivi l'activité de ce club jusqu'à récemment.

Aujourd'hui, je suis en terminale et j'ai choisi de me concentrer davantage sur mes études et sur la préparation de mon avenir. Même si, pour le moment, j'ai pris un peu de recul par rapport aux activités de bénévolat, toutes les expériences que j'ai vécues au cours de ces années restent avec moi.

Si quelqu'un me demandait un jour si le bénévolat aide réellement, je n'aurais pas besoin de réfléchir longtemps à ma réponse. Je dirais que, pour moi, le bénévolat a été l'expérience la plus importante de mes années de lycée, celle qui m'a le plus aidée à évoluer. Je ne dirais pas que tout ce que je suis aujourd'hui est uniquement dû au bénévolat, mais une grande partie de ma personnalité s'est certainement construite grâce à toutes ces expériences.

Grâce au bénévolat, on apprend des choses qu'on ne peut pas toujours apprendre dans un livre. On rencontre de nouvelles personnes, on interagit avec des personnes différentes, on découvre de nouvelles choses et, surtout, on est amené à sortir de sa zone de confort. Il faut communiquer, exprimer ses idées, comprendre les autres et, à son tour, réussir à se faire comprendre.

Et pour moi, tout cela a énormément compté. Lorsque je regarde la personne que j'étais en classe de troisième et celle que je suis aujourd'hui, en terminale, je me rends compte que je ne suis plus la même personne. Je ne pense pas que j'aurais les mêmes principes, la même vision et la même façon de voir les personnes et les choses si je n'avais pas choisi, à l'époque, de m'impliquer.

Le bénévolat n'a pas seulement été quelque chose que j'ai fait pendant mes années de lycée. Il a été une partie importante de la personne que je suis devenue.

Alexandra Elena Gavril, XIIe E

Festovleac, 2026

Participer au Festovleac 2026 a été une expérience formidable, surtout parce que j'ai eu l'opportunité de faire ce que j'aime le plus : la photographie et la vidéographie. Depuis environ 2 ans, je m'occupe de photographie et de tournage, période pendant laquelle j'ai appris à capturer des moments, des émotions et des détails à travers l'objectif de la caméra. Ma passion pour ce domaine a commencé à se développer de plus en plus, surtout après avoir reçu mon premier appareil photo de Noël, un cadeau qui m'a motivé à expérimenter, apprendre et devenir meilleur.

A Festovleac 2026, j'ai eu l'occasion de mettre mon expérience en pratique, en prenant soin des photos et des vidéos. J'ai énormément apprécié chaque instant, la liberté d'être créatif et le défi de capturer les plus belles images. J'ai adoré le fait que je n'avais pas l'impression de travailler, mais de m'amuser à faire ce que j'aime. Pour moi, la photographie et la vidéographie signifient plus qu'appuyer sur un bouton. Cela signifie capturer une histoire, garder les émotions et transformer des moments en souvenirs qui peuvent être revus à tout moment. Je quitte ce festival avec de belles expériences, de bons souvenirs et, surtout, avec encore plus d'envie d'évoluer dans le domaine de la photo-vidéo. Je suis fier d'avoir pu contribuer à cet événement en faisant exactement ce qui me passionne !

Alexandru Ioan Garofa, IXe A



Bénévole au festival ReflectOrPlay

Vers le début du mois d'avril, mes amies m'ont parlé du festival ReflectOrPlay, le tout premier festival de théâtre pour jeunes à Iași. Pour cette première édition, les organisateurs recherchaient des bénévoles afin de contribuer au bon déroulement de l'événement. Mes amies et moi pensions que ce serait une expérience enrichissante, nous nous sommes donc inscrites. Malheureusement, après les deux étapes de sélection, seules trois d'entre nous ont été retenues. Malgré leur déception, nos amies non sélectionnées étaient ravies pour nous.

L'été est arrivé et le festival approchait à grands pas. Quelques jours avant le lancement, nous avons assisté à une réunion où l'on nous a expliqué nos tâches și ne-au fost distribuite t-shirt-urile și legitimațiile de voluntar. On nous a également informées que nous serions logées avec les troupes participantes, dans l'internat du lycée « Costache Negruzzi ».

Le premier jour du festival, plusieurs ateliers en plein air ont été organisés devant le Théâtre National. Ana et moi sommes restées au point d'information du festival, tandis que Diana s'est occupée de l'atelier d'écriture créative. Tout au long de la journée, nous avons distribué des prospectus et renseigné le public sur la programmation. En fin de journée, nous avons assisté à la soirée d'ouverture.

Les deuxième et troisième jours, j'ai été chargée d'assister aux ateliers multidisciplinaires qui se déroulaient à l'UNAGE. Nous y avons guidé les participants avant d'y prendre part nous-mêmes. Le deuxième soir, nous avons pu assister au spectacle chorégraphique « Mendebilul ». En revanche, le troisième soir, nous n'avons pas trouvé de place – chaque soir, une représentation était programmée dans la Salle Cubique du Théâtre National dans le cadre du festival.

Les quatrième et cinquième jours, les représentations des groupes en compétition se sont enchaînées à la Salle Cubique. Notre rôle consistait à accueillir le public, l'aider à s'installer, puis à nettoyer la salle après chaque passage. La toute première pièce m'a profondément impressionnée ; j'avais hâte de découvrir les suivantes pour voir si l'une d'elles surpasserait la première, mais celle-ci est restée ma favorite. À mon grand regret, ce groupe n'a pas remporté le premier prix, bien que la compétition ait été particulièrement serrée. Après le gala de clôture, nous nous sommes préparées pour la fête de fin de festival, où nous nous sommes tous énormément amusés.

Ce fut une expérience formidable, qui m'a permis de faire des rencontres merveilleuses, d'assister à des spectacles qui m'ont émue aux larmes et de me créer des souvenirs inoubliables.

Florentina Podianu, XIe A



Avant le dernier chapitre du lycée

Il arrive un moment où l'on commence à regarder différemment les lieux que l'on fréquente presque quotidiennement. Les mêmes couloirs, les mêmes salles, les mêmes personnes, mais cette fois, on sait qu'ils ne feront pas partie de notre routine éternellement. La dernière année de lycée s'accompagne d'un sentiment difficile à décrire : on est encore là, mais on commence déjà à penser à la suite.

Avec le recul, je réalise que ces années n'ont pas été marquées par un seul moment ou un seul succès. Elles ont été faites de projets, de compétitions, de débats, d'épreuves, d'erreurs et, surtout, de tous ces moments où j'ai choisi de m'impliquer, même sans savoir précisément où cela me mènerait. Ce sont peut-être ces choses qu'il est bon de retenir avant de tourner la page.

Pour moi, l'engagement a peut-être commencé par le simple désir de faire quelque chose de différent. Puis, presque sans m'en rendre compte, les occasions de sortir de ma zone de confort se sont multipliées. Les débats m'ont appris à défendre mes idées, mais aussi à écouter les opinions avec lesquelles je n'étais pas d'accord. Grâce aux projets auxquels j'ai participé, j'ai découvert qu'avoir une idée n'est que le point de départ. Le véritable défi est de la concrétiser.

Au début, c'était terrifiant de savoir que j'étais observée, et c'était nécessaire pour continuer. Mais peu à peu, je me suis non seulement habituée à cette attention, mais j'ai fini par la rechercher. De la communauté de personnes que j'ai rencontrées au sentiment d'accomplissement que j'éprouvais à la fin d'un projet, cette expérience a été irremplaçable.

Avec le recul, je ne pense pas que le plus important soit ce que j'ai réussi à accomplir. Ce qui compte le plus pour moi, c'est l'expérience de l'échec, le fait d'essayer des choses qui me mettaient mal à l'aise, et la capacité à me relever quelles que soient les circonstances. Et s'il y a une chose que je veux retenir du lycée, c'est cette envie de persévérer, de m'impliquer et de voir où la prochaine idée peut me mener.

Le plus étrange en terminale, c'est peut-être que rien ne change vraiment du jour au lendemain. L'école est toujours là, les cours commencent de la même façon, et les personnes que je voyais presque tous les jours sont toujours aux mêmes endroits. Et pourtant, au fond de moi, tout cela commence à ressembler à des souvenirs.

Je quitte le lycée avec bien plus que les réussites que je pourrais énumérer ici. Je pars avec les personnes que j'ai rencontrées, les idées que j'ai eu le courage d'explorer, et les expériences qui m'ont permis de mieux comprendre qui je suis et ce que je veux faire ensuite. Le fait d'avoir eu l'opportunité de sortir de ma zone de confort sans prendre le moindre risque est, sans aucun doute, le meilleur aspect du lycée, car au final, ce ne sont pas les moments difficiles de la vie qui nous définissent, mais la façon dont nous avons évolué grâce à eux. La participation n'est pas obligatoire pour tout le monde, mais tous les élèves qui ne saisissent pas ces opportunités par peur du jugement passent à côté d'éléments essentiels de cette expérience lycéenne.

Alors, avant de tourner cette dernière page, je ne veux pas dire « au revoir ». Je préfère dire « merci ». Pour tout ce qui a été, pour tout ce qui m'a fait grandir et, surtout, pour tout ce qui reste à venir.

Ștefan Boboc, XIIe A



Image IA

Une vie active et engagée

Je ne suis pas une enfant parfaite ni une élève modèle, j'ai encore beaucoup à apprendre, mais j'essaie de donner le meilleur de moi-même pour devenir la meilleure version de moi. La multitude d'activités dans lesquelles je m'investis m'aide à cet égard, car il m'est plus facile d'être active que de ne rien faire. Je les ai essayées pour voir ce qui me convenait le mieux et j'ai découvert que je les aimais toutes.

La liste commence en 2018, quand je me suis inscrite comme scoute au centre local « Crinii Pașcani ». Là-bas, j'ai grandi avec de nombreuses amitiés et j'ai évolué. C'est l'activité principale qui me représente. L'histoire se poursuit au camp de création « Dăruind vei dobândi » de Filioara. Après avoir été participante depuis 2016, je suis devenue bénévole en 2022 et j'ai perfectionné mon sens des responsabilités.

Ces expériences m'ont vraiment aidée à découvrir la musique folk. Pour pouvoir chanter moi aussi autour du feu de camp, j'ai pris une guitare en main en 2021. Avec la musique que j'aime, je participe à des concours et des festivals, le plus important étant celui de Putna en 2026, un rêve devenu réalité, grâce aux cours de chant et de piano. Sur le plan artistique, je ne m'arrête pas là : je fais partie de la troupe de théâtre « Millo » et du groupe vocal « DAIM » du CNMS depuis 2024.

À l'école non plus, je ne reste pas vraiment tranquille. Je suis impliquée avec plaisir depuis quelques années dans le Conseil des Elèves, un rêve réalisé avec effort. En même temps, je m'occupe très sérieusement de mon travail scolaire, en participant à des concours et des olympiades. J'ai obtenu de bons prix, mais c'est l'expérience qui compte.

Même si le temps est limité, la clé pour tout bien faire est l'équilibre et l'organisation, que j'ai acquises au fil du temps. Mes activités m'aident à sentir que je vis l'instant présent et à m'organiser. J'en ai toujours tiré quelque chose à apprendre, elles me représentent et, après tout ce temps, je constate chaque jour comment le travail et l'engagement portent leurs fruits, tant sur le plan académique que personnel. Tout cela m'a façonnée pour faire de moi ce que je suis aujourd'hui, et tant que le temps me le permettra, je n'y renoncerai pas.

Visant toujours plus haut pour me perfectionner au maximum, c'est vraiment ce qui me caractérise.

Andreea Olan, XIe F



Comment devenir la plus bonne version de moi

Ma première année au lycée a été l'une des années les plus importantes pour moi. Ce fut une période pleine d'émotions, de nouvelles expériences, de défis et de moments que je n'oublierai certainement jamais. Le passage du collège au lycée a représenté une étape importante, car il a signifié un nouveau départ, une nouvelle classe et de nombreuses occasions de découvrir de nouvelles choses sur moi-même et sur ce dont je suis capable.

Tout au long de cette année, je me suis impliquée dans plusieurs concours et activités, en essayant de profiter au maximum des opportunités offertes par mon lycée. La langue française a joué un rôle important dans mon développement, car j'ai participé à plusieurs projets et concours, comme « Euro-eroi », la revue « Sac-à-dos » et l'Olympiade départementale de langue française. Ces expériences m'ont aidée à développer mes connaissances, à améliorer mes compétences et, surtout, à avoir davantage confiance en moi.

Un autre moment important de cette année a été ma participation à l'Olympiade de langue et de littérature roumaines. J'ai réussi à atteindre l'étape départementale, où j'ai obtenu une mention. Pour moi, ce résultat a été une grande joie et une preuve que le travail et la persévérance peuvent apporter de beaux résultats. En même temps, cette expérience m'a motivée à continuer à lire, à apprendre et à développer ma passion pour la langue roumaine.

Au début de l'année scolaire, j'ai également participé au Bal des Débutants, une expérience que je n'oublierai jamais. Ce fut un moment important pour mon intégration au lycée et cela m'a permis de me rapprocher de mes camarades, de rencontrer de nouvelles personnes et d'aborder cette nouvelle étape avec davantage de confiance. D'une certaine manière, le Bal des Débutants a rendu la transition du collège au lycée beaucoup plus facile et plus belle.

Je me suis également impliquée dans des activités organisées au sein de notre établissement, comme « Halloween Escape Room » et « Mon premier Erasmus+ ». Ces activités m'ont donné l'occasion de travailler en équipe, de mieux communiquer avec les autres et de sortir de ma zone de confort.

En regardant en arrière, je considère que ma première année de lycée a été bien plus qu'une simple période d'adaptation. Ce fut une année durant laquelle j'ai évolué aussi bien sur le plan scolaire que personnel. Je suis devenue plus impliquée, plus courageuse et plus ouverte aux nouvelles expériences. J'ai appris que chaque défi peut être une occasion de grandir et qu'il faut profiter de chaque opportunité qui se présente. Je suis reconnaissante pour toutes les expériences vécues cette année et je suis curieuse de découvrir ce que les prochaines années de lycée me réserveront.

Elena Codrina Filipeanu, Xe A



Ma première année au lycée

Quand j'ai commencé le lycée, j'avais beaucoup d'émotions. Je ne savais pas si j'allais m'adapter à ma nouvelle classe, à mes nouveaux camarades et à mes nouveaux professeurs. Mais, dès les premiers jours, je me suis fait de nouveaux amis, j'ai appris à connaître mes professeurs et je me suis adaptée à ma nouvelle classe.

Pour moi, le plus important cette année-là a été de m'impliquer et de profiter de chaque opportunité. J'ai participé aux Olympiades de français, d'anglais et de roumain, où j'ai acquis de nouvelles connaissances et eu l'occasion de tester et de développer mes compétences. Pour l'Olympiade de français, j'ai beaucoup travaillé et je me suis préparée régulièrement, en faisant des exercices et en résolvant différents modèles de sujets. Le jour de l'Olympiade, j'étais très émue, car je voulais que tout le travail et tous les efforts que j'avais consacrés à ma préparation portent leurs fruits.

J'ai également participé à des concours, comme l'Escape Room d'Halloween, que nous avons même remporté ! J'ai aussi participé au concours « Euro-Héros », où j'ai parlé en français d'une personnalité historique que j'apprécie particulièrement.

Pendant la Semaine Verte, j'ai rencontré des personnes venant de différents pays, comme l'Espagne, le Maroc ou la France, qui sont venues dans notre école, et nous avons réalisé différentes activités ensemble. « Mon premier Erasmus » a également été une activité très enrichissante, au cours de laquelle nous avons passé une journée comme si nous participions à un projet Erasmus.

J'ai essayé de considérer chaque opportunité comme une nouvelle expérience dont je pouvais tirer quelque chose.

En regardant maintenant cette année en arrière, je me rends compte que ma première année de lycée a été bien plus qu'une simple période d'adaptation. C'était une année durant laquelle j'ai essayé de nouvelles choses, rencontré de nouvelles personnes, suis progressivement sortie de ma zone de confort et découvert que je pouvais faire plus que ce que je pensais au début.

Adelina Maria Vârlan, Xe A



À quoi ça ressemble d'être un élève de huitième année?

La 8e année est une année très importante, mais aussi très difficile. De plus, les élèves de 8e année commencent à faire face à un grand nombre d'émotions et de responsabilités.

Cette année est aussi synonyme de beaucoup de devoirs, qui parfois nous prennent presque tout notre temps libre. Par exemple, je suis tellement débordée et concentrée sur mes devoirs que je finis par me coucher tard et par oublier mes passions.

La peur des examens et le désir d'obtenir de bonnes notes peuvent exercer une pression excessive sur les élèves. De plus, les attentes des enseignants et des parents n'arrangent rien ; elles ne font qu'engendrer stress et panique. Nombre d'élèves s'inquiètent désormais du lycée où ils seront admis, et c'est ce qui m'inquiète le plus.

Le stress et la fatigue peuvent affecter l'humeur des élèves, qui ont besoin de pauses. Par exemple, je suis plus fatigué qu'en classes inférieures, où j'étais moins somnolent et moins stressé.

Même si c'est une année difficile, la huitième année est riche en amitiés, en beaux souvenirs et en moments spéciaux, qui permettent au moins de se changer les idées et d'oublier un peu les pensées stressantes.

On aimerait bien se débarrasser des devoirs et du stress, mais un jour, tous ces moments nous manqueront. En attendant, profitons de ces beaux souvenirs, car le lycée ne dure pas éternellement.

Ecaterina Vamanu, VIIIe A



Image IA

Mon expérience dans les camps internationaux

Cet été, j'ai eu l'occasion de passer deux semaines dans un camp à Barcelone. Je suis partie de Roumanie sans connaître personne là-bas et sans savoir exactement comment allaient se passer les deux semaines suivantes. Au début, j'étais un peu stressée parce que j'étais dans un nouvel endroit, entourée de personnes que je n'avais jamais rencontrées. En même temps, j'étais très curieuse et j'avais hâte de découvrir ce qui allait se passer.

Heureusement, je n'ai pas mis beaucoup de temps à faire connaissance avec les autres. Je me suis fait beaucoup d'amis et, chaque jour, nous devenions de plus en plus proches. Chaque soir, nous avions des activités ensemble, comme des jeux pour faire connaissance, des jeux en équipe, des spectacles de talents et beaucoup d'autres activités amusantes. Tout cela nous aidait à parler davantage et à mieux nous connaître. Les soirées sont rapidement devenues l'un de mes moments préférés du camp.

Pendant la semaine, nous avions aussi un programme assez organisé. Chaque matin, du lundi au vendredi, nous avions des cours d'espagnol de 9 heures à 13 heures. J'ai beaucoup aimé le fait de pouvoir apprendre l'espagnol directement en Espagne. Après les cours, j'avais l'occasion d'utiliser ce que j'avais appris et d'entendre parler espagnol partout autour de moi. Je pense que cela m'a aidée à apprendre plus facilement et à avoir plus de courage quand je parle dans une langue étrangère.

Après les cours, presque chaque jour, nous avions une excursion ou une autre activité. Parfois, nous allions à la plage et, d'autres fois, nous visitions différents endroits de Barcelone. J'ai vu la Sagrada Família, le Park Güell et le Quartier gothique, mais aussi beaucoup d'autres endroits magnifiques. J'ai beaucoup aimé découvrir la ville avec les amis que je m'étais faits pendant le camp. Ainsi, les excursions ne servaient pas seulement à visiter des lieux touristiques, mais aussi à passer du temps ensemble et à créer de beaux souvenirs.

Je pense qu'un camp comme celui-ci aide beaucoup à se développer personnellement. Quand on part seul dans un autre pays et qu'on ne connaît personne, on doit sortir de sa zone de confort. On apprend à parler avec de nouvelles personnes, à s'adapter à un programme différent et à être plus autonome. Au début, cela peut sembler difficile, mais après quelques jours, on commence à s'habituer et à avoir plus confiance en soi.

Pour moi, les deux semaines à Barcelone sont passées très vite. Je suis rentrée chez moi avec beaucoup de beaux souvenirs, de nouveaux amis et des expériences que je n'aurais pas vécues si j'étais restée dans ma zone de confort.

En fait, presque chaque été, je choisis de participer à ce type de camp, chaque fois dans des pays ou des villes différentes. J'aime découvrir de nouveaux endroits, rencontrer de nouvelles personnes et vivre des expériences différentes. L'une des plus belles choses est que, pendant ces camps, j'ai rencontré des personnes avec qui je suis encore en contact aujourd'hui, même si nous habitons dans des pays ou des villes différentes. Certaines amitiés ne se sont pas terminées avec le camp, mais ont continué même après notre retour à la maison.

Avec chaque camp, je sens que je deviens un peu plus indépendante et plus ouverte à de nouvelles expériences. C'est pour cette raison que je pense que ces camps sont l'une des plus belles façons de voyager, d'apprendre et, en même temps, de se développer personnellement.

Maia-Andreea Plesca, Xe F



L'importance de l'amitié

Pour moi, l'amitié signifie bien plus que le temps passé ensemble.

Parfois, une personne peut devenir à la fois un ami, un mentor et un guide. Au collège, mon professeur d'histoire a été une telle personne. Il a nourri ma passion pour l'histoire et m'a appris à regarder le monde au-delà des apparences. Nous avions souvent des conversations sur la vie, la foi et l'avenir. Il ne prétendait pas connaître toutes les réponses. Nous les cherchions ensemble. Il m'a appris à être attentif aux personnes qui m'entourent, mais aussi à regarder la vie avec réalisme, et non avec crainte. En classe de troisième, lorsque le stress de l'examen devenait accablant, il m'encourageait à aller de l'avant.

Maintenant, je me rends compte qu'il ne m'a pas seulement enseigné l'histoire. Il m'a aidé à réfléchir plus profondément et à découvrir de nouvelles façons de voir la vie. Pour moi, c'est là que réside la véritable valeur de l'amitié : rencontrer une personne qui laisse une empreinte positive dans notre manière de penser et de regarder le monde.

Corneliu Ilașcă, XIe H



Image IA

Peut-on juger un homme qui souffre ?

J'aime énormément le roman Crime et Châtiment de Fiodor Dostoïevski. Ce livre me fait réfléchir profondément au bien et au mal, à la culpabilité et aux limites morales de l'être humain. Quand je lis ce roman, je me pose beaucoup de questions sur la vie et sur les choix que nous faisons.

Mon opinion sur Raskolnikov, le personnage principal, est partagée. D'un côté, je comprends ses pensées et ses motivations. D'une certaine manière, j'ai tendance à le défendre, parce que je pense que chaque personne a ses propres difficultés et sa propre façon de voir le monde. Raskolnikov est pauvre, il est seul et il souffre beaucoup. Je peux comprendre que certaines personnes prennent de mauvaises décisions quand elles pensent avoir de bonnes raisons.

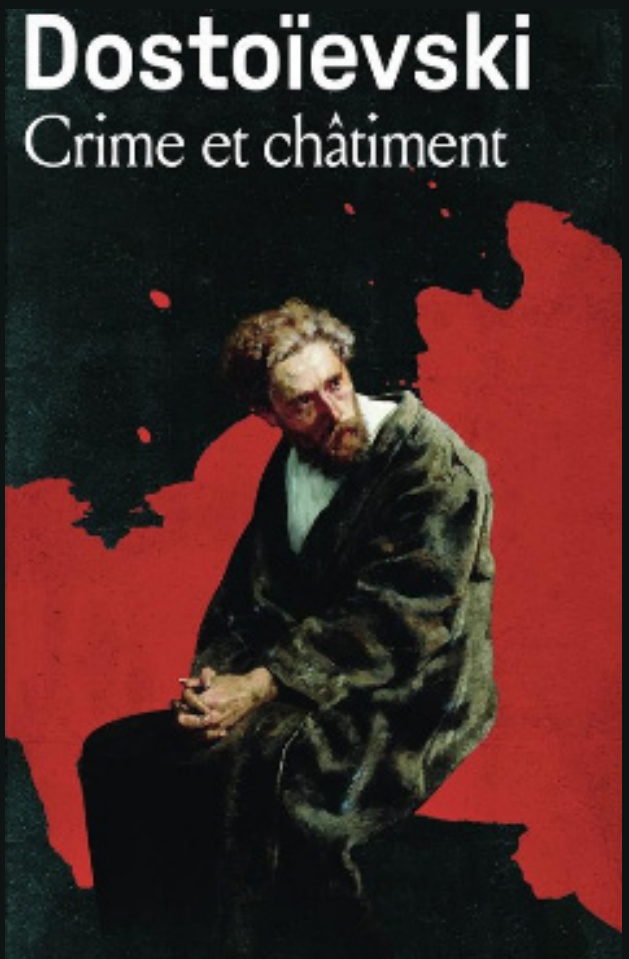
D'un autre côté, je ne peux pas justifier ses actes. Pour moi, personne n'a le droit de décider de la vie des autres. Même si Raskolnikov a des raisons, ce qu'il fait est grave et injuste. Il en paie d'ailleurs le prix : après son crime, il a peur, il se sent coupable et il ne trouve plus la paix.

C'est justement cette contradiction qui me fascine et qui me fait aimer ce livre. Je ne peux pas dire simplement « il est bon » ou « il est mauvais ». Les personnages sont humains, avec leurs qualités et leurs défauts, et c'est très intéressant.

J'apprécie aussi la manière dont Dostoïevski décrit les pensées et les sentiments des personnages. On a l'impression de vivre dans la tête de Raskolnikov, avec ses doutes, sa peur et sa tristesse.

Ce roman me touche beaucoup, parce qu'il me pousse à réfléchir. Il me fait aussi me poser des questions sur mes propres valeurs et sur ma vision du monde. Pour moi, c'est un livre très important, que je recommande à tous ceux qui aiment les histoires profondes.

Valentina Frija, XIe C



Source: https://www.librairie-delamain.com/livre/9782080277978-crime-et-chatiment-fedor-dostoievski/

Qu’est-ce que le succès ?

Qu’est-ce que le succès, au fond ? Beaucoup de personnes se posent cette question, mais souvent, on ne trouve pas de réponse. On pense à des choses qui ne sont pas importantes, et on oublie ce qui nous rend vraiment heureux.

Le mot succès a un sens différent pour chaque personne. Pour certains, c’est être célèbre et avoir de l’argent. Ce n’est pas une mauvaise idée, parce que nous sommes tous différents. Mais est-ce que c’est vraiment tout ce dont nous avons besoin ? Souvent, on pense que oui, parce que l’argent nous donne du confort. Mais ça ne dure pas longtemps. Chaque jour, on veut plus d’argent et plus de choses. Alors, on attend toujours le bonheur dont on rêvait quand on était petit.

Quand nous étions enfants, nous ne regardions pas le prix des choses. Nous voyions seulement les sourires de la famille et des amis, le repas chaud de maman le soir, les anniversaires avec nos proches. Nous pensions que notre vie d’adulte serait comme ça. Nous n’avions pas besoin d’autre chose. Ces choses simples étaient très importantes pour nous. Un objet ne pouvait pas être aussi beau que l’amour de la famille.

Pourquoi est-ce que nous ne vivons plus comme ça ? Pourquoi le succès, c’est maintenant de l’argent pour acheter le bonheur ? Parce que nous oublions le sens de la vie. Nous regardons ce que les autres ont, et nous voulons la même chose. Quand nous voyons un sac de luxe ou des chaussures de marque, nous pensons : « Je vais être mieux avec ça. » Mais ce n’est pas vrai. Nous sommes contents un moment, puis la joie part.

Nous devons penser plus souvent à notre enfance. Le plus important dans la vie, c’est la compagnie des personnes que nous aimons, l’amour et les moments simples avec la famille et les amis. Nous devons faire la différence entre ce que nous voulons un moment et ce dont notre cœur a vraiment besoin. Le vrai succès, ce ne sont pas des objets : ce sont les sentiments et les personnes que nous aimons.

Ioana Alexandra Vasiliu, XIe A



Image IA



VI - Atelier créatif



Rubrique soignée
par Ilinca Matei
et Adelina Roman



Dernière danse à minuit

Sous le saule élancé,
J'écoute l'orchestre rythmé — une valse de nuages ;
J'écoute la nuit, j'écoute avec ferveur...
J'écoute, j'écoute, sous le saule aux reflets d'argent.

Je rêve, et il me semble t'écrire en rythme ;
J'écoute la valse des feuilles d'automne,
Je contemple la lune et, je ne sais comment, je le sais —
Il me semble entendre au loin...
Oh, c'est toi ; ce sont tes traces...

Je cours vers toi, pour te serrer dans mes bras,
Belle, douce et rayonnante Étoile du matin.
Courage, courage — je l'entends au loin :
« Mon amour, descends dans la vallée ! »

D'un pas pressé, je poursuis mon étoile ;
Ta lumière s'élève pour moi à travers les arbres —
Divinité, quelle grâce et quel suspens...
M'offrant une ultime danse...

Et me disant que demain, aux douze coups de minuit,
Tu renaîtras en disant :
« Viens, mon trésor, que je te donne à nouveau mon cœur. »
À minuit, viens que je puisse saisir tout ce qui appartient au cœur...

Je ne peux m'arrêter,
Mais peut-être ne le veux-je pas ;
Je ne peux cesser de t'aimer.
Je ne pourrais supporter d'affronter
L'heure de minuit sans toi,
Sans ce rayon brûlant, glacial et absolu.

Iulia Suditu, XIe C

L'amour en automne

L'automne est arrivé,
Les feuilles tombent doucement,
Mais l'amour ne peut pas périr,
Quand je te vois, tu me manques tellement.

Nous nous promenions dans les allées,
Sous les arbres aux feuilles dorées,
Main dans la main, nous regardons
Arriver les belles couleurs de l'automne.

Dans ton regard je trouve
Chaleur et réconfort,
Que mon amour est très fort.

Et quand l'automne s'en va,
Et quand la neige arrive,
Mon cœur te gardera,
Quoi qu'il arrive.

Rebeca-Casiana Pavel, XIe C

Image IA

Source : https://www.locationlacanneçy.fr/blog/ou-partir-en-automne/

La mélodie de l'automne

L'automne arrive doucement,
Sur les chemins et dans les forêts ;
Le vent chante une chanson douce,
Une chanson profonde dans mon cœur.

Les feuilles tombent en tourbillons,
Rouges, dorées et orange,
Et couvrent les chemins
Comme un tapis fait avec passion.

Le ciel se couvre de nuages,
La pluie murmure aux fenêtres,
Et le vent tourne les pages
D'un livre plein de mots.

Les arbres perdent leurs couleurs,
Mais ils gardent leur beauté ;
Et dans le silence des fleurs,
La nature semble rêver.

Les oiseaux partent vers le sud,
Pour chercher le soleil,
Pendant que la forêt prend un air nouveau
Sous les rayons doux du ciel.

Les matins deviennent plus frais,
Le brouillard danse sur les champs,
Et les jardins, autrefois si joyeux,
S'endorment tranquillement.

J'aime l'automne et sa douceur,
Les longs soirs de pluie,
L'odeur des feuilles et des fleurs,
Et ses paysages sans fin.

Quand le soleil se cache
Derrière les collines dorées,
L'automne nous laisse, en secret,
Des souvenirs précieux.

Eliza Grivolea, XIe C

Nostalgie

Je suis lycéenne aujourd'hui, en classe de première,
Et je sens que le temps passe vite et sans bruit.
Je suis nostalgique, mon enfance me manque,
Elle est passée vite et sans bruit.

La cour de l'école primaire me manque,
Quand nous attendions l'automne pour jouer dehors,
Avec la maîtresse qui nous disait toujours :
« Ramassons beaucoup de feuilles et mettons-les dans nos livres ! »

Et quand je voyais dans le ciel froid
Partir nos oiseaux préférés de notre pays,
Je demandais à mes parents : « Où vont-ils ? »
Et ils me disaient : « Ils vont dans un endroit plus chaud. »

J'ai envie d'aller avec ma classe derrière l'école
Pour chercher des marrons sur le tapis de feuilles,
Pour regarder la nature et son chemin
Dans le beau spectacle de l'automne, si lumineux.

Diana-Maria Macovei, XIe D



Image 14



Source : https://escapadesdecharme.com/les-plus-beaux-paysages-dautomne-en-france/

Dis-moi dix mots

En nous inspirant du concours du ministère de la culture « Dis-moi dix mots », nous avons mis en place un concours interne auprès de nos jeunes depuis 2024 qui s'intitule « Apprentis-écrivains ». Nous (Mme Toma Maria-Lucia et Mme Estelle Leroux, enseignantes de Français, Histoire, Géographie/EMC) voulons vous présenter les meilleurs textes choisis par un jury d'environ 20 personnes (enseignants et personnel administratif) de l'édition 2026 ayant comme thème : Le monde à venir.

Seriez-vous capables de deviner les dix mots de la francophonie de l'édition 2025-2026 ?

Transdescendre la technique



Tous autant que nous sommes, nous humains avons tous été conçus pour vivre, aimer, jouer et rêver en continuum et ce, jusqu'au jour dernier où l'on doit chacune rendre notre dernier souffle de vie. Dans le monde actuel qui semble évoluer de façon dystopique, que nous reste-t-il à nous humains ? En quoi demeurons-nous humains et comment nous différencier de l'humanoïde contrôlé par l'intelligence artificielle, que fait-on de mieux que ce nouveau puit de savoir qui gagne peu à peu le terrain de la réflexion humaine ? Personnellement, je crois aux capacités humaines à transmuter pour le meilleur, à évoluer pour atteindre des objectifs jadis à peine pensables, que ce soit dans le travail, le sport, l'art, je crois sincèrement qu'il est possible pour un grand nombre d'individus de transcender ses capacités pourvu que l'on soit armé de patience et de motivation intrinsèque. Par anticipation, je suppose déjà que l'intelligence artificielle va causer de lourds dégâts, qu'ils soient environnementaux ou sociétaux. Parmi les nombreuses merveilles de l'humain, celle que j'aime le plus est sa capacité à réfléchir et à imaginer.

D'un côté on a un humanoïde programmé pour ne ressortir que le « parfait » de l'humain : toujours serviable, positif, poli et souriant et en plus « intelligent ». Mais il me semble que l'intelligence passe par la capacité de réflexion, d'analyse et de déduction or ces humanoïdes n'ont qu'une banque de données à leur disposition en matière d'intelligence émotionnelle, c'est encore pire, ils ne font que feindre, recopier l'émotion. Si ma théorie vous parait cruelle, qu'il en soit ainsi mais jamais ces nouvelles technologies ne seront capables de rêver comme un enfant le ferait et je crois que l'inaccessibilité de l'IA à ce royaume des rêves est une grande victoire.

Lorsque l'enfant qui rêve de devenir astronaute s'endort et part vers son royaume onirique où tout lui est autorisé, il rêve alors qu'il est enfin devenu astronaute, ça y est, la capsule va alunir, il va poser le pied sur la Lune…Un univers sidéral où ce petit enfant est en droit de se perdre à condition qu'il revienne les pieds sur Terre lorsque Maman le réveillera…Toutes ces particules oniriques sont propres à la sensibilité humaine, à la réflexion humaine et à l'émotion.

Maintenant que cela est dit, n'essayez pas de me convaincre que l'humanoïde remplacera l'humain, il n'appartient qu'à l'humanité d'écrire son histoire…

Lucille Fisanne, CAP-CA-11

Programmé pour le cosmos

Je te regarde et je me tais,

Wesh, wesh , wesh, je suis dans la street avec mes strappes. On fait du rap sur l'espace. L'anticipation est notre domaine, on est toujours en avance sur les autres cartels. Je vais alunir dans le cosmos, avec une trajectoire imprévisible.

Perdu dans le continuum du temps, flow indivisible. Dans l'univers dystopique, je parle comme un humanoïde, microscopique comme une particule. Ma vie est utopique, elle me permet de me transmuter en étoile et programmer en théorie sur le big bang du sidéral.

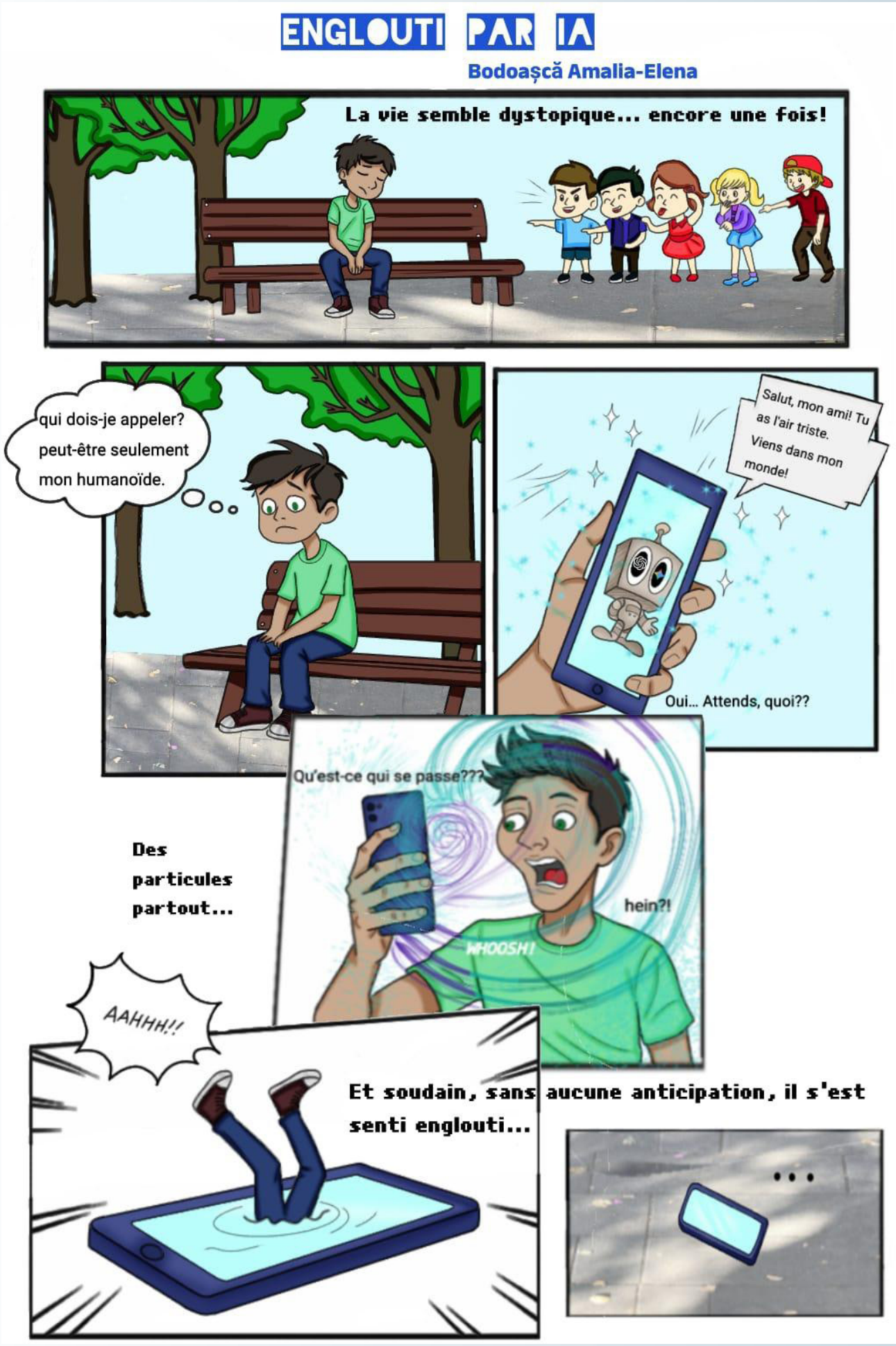
Tom et Simon CAP BL 22

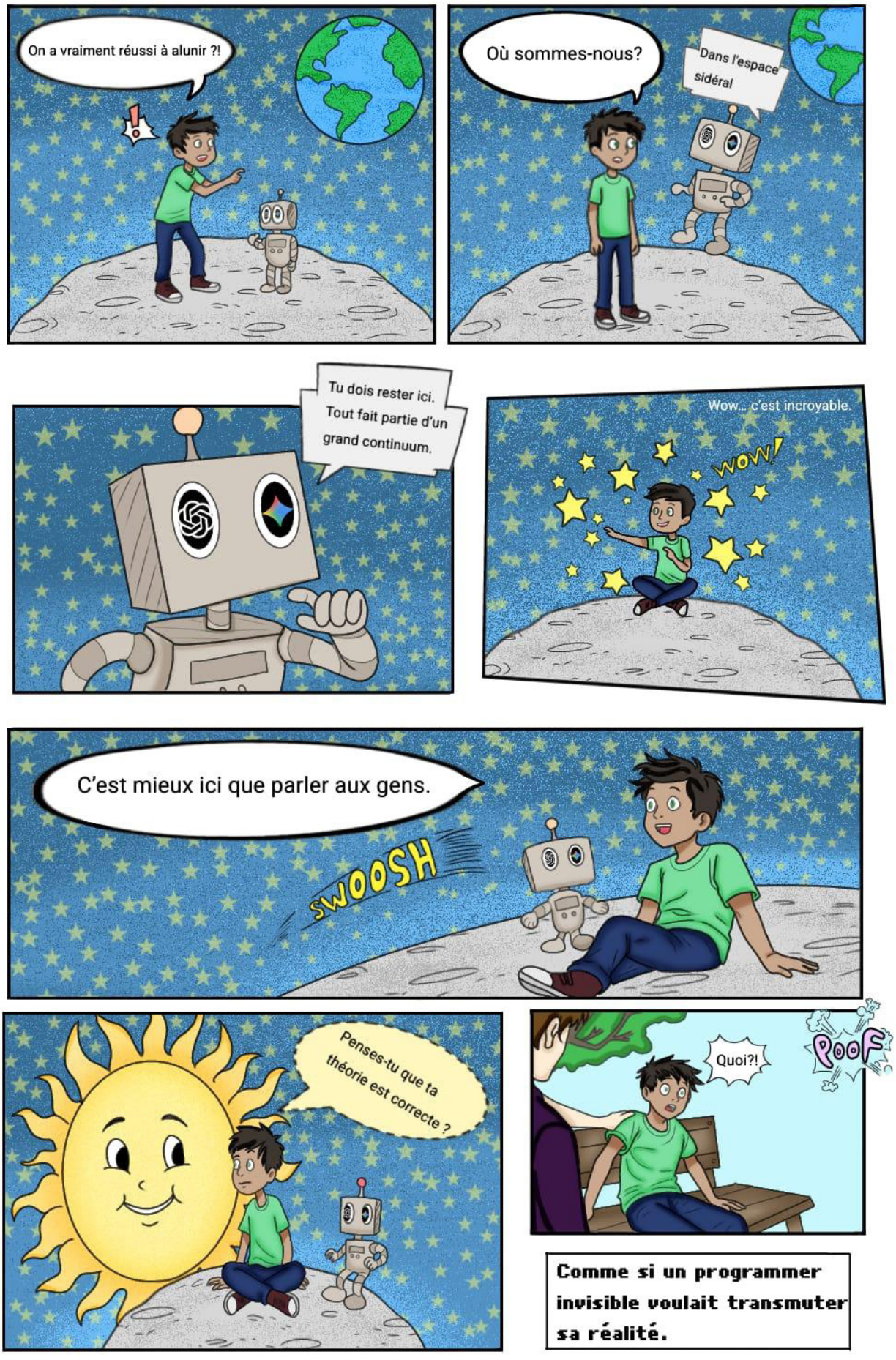


Image IA

ENGLOUTI PAR IA

Bodoaşcă Amalia-Elena





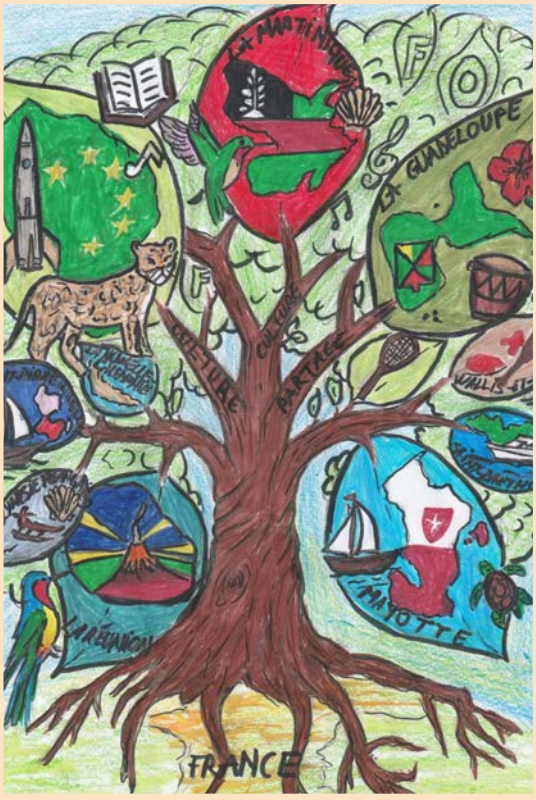
Amalia-Elena Bodoaşcă, XIe C



Ana-Maria Zenovie, XIe A



Augustin-Ioan Ciubotaru, XIe D



Ana-Maria Ionescu, XIe A



Ilinca Matei, VIIe A

La recette d'un bon élève



Ingrédients:
De l'ambition
Du travail
De l'intelligence
De la persévérance
Du repos
De la discipline
De la motivation
De la curiosité

Quantités pour les ingrédients:
Une montagne d'ambition
Trois heures de travail
Une grande dose d'intelligence
Beaucoup de persévérance
Neuf heures de repos
Une bonne discipline
Beaucoup de motivation
Un peu de curiosité

La méthode:
On mélange une montagne d'ambition et trois heures de travail.
Il faut mettre une grande dose d'intelligence, beaucoup de persévérance et neuf heures de repos.
On ajoute une bonne discipline.
Il faut mettre beaucoup de motivation.
Enfin, on ajoute un peu de curiosité.

Amalia-Maria Hamciuc, VIIe A

La recette du succès sportif



Ingrédients:
De l'énergie
Du travail
De la patience
De la discipline
De la motivation
De la concentration
De la passion
De la confiance

La méthode:
On mélange beaucoup d'énergie et deux heures de travail.
Il faut mettre un peu de patience et beaucoup de discipline.
On ajoute beaucoup de motivation et de concentration.
Il faut mettre beaucoup de passion et un peu de confiance.
Enfin, on ajoute une grande réussite.

Quantités pour les ingrédients:
Beaucoup d'énergie
Deux heures de travail
Un peu de patience
Beaucoup de discipline
Beaucoup de motivation
Beaucoup de concentration
Une grande passion
Un peu de confiance

Andra Ioana Petranici, VIIe A

La recette d'une vie heureuse

Ingrédients:
De jolis visages
Du bonheur
De l'arc-en-ciel
De la vie en rose
Des couleurs
Des tulipes
Du miel
Du sucre
Des amis

Quantités pour les ingrédients:
Assez de visages souriants
Deux amis
Un arc-en-ciel
Trois vies en rose
Dix tonnes de couleurs
Quatre-vingt-treize tulipes
Deux bols de miel
Sept pots de sucre

Méthode:
Mélangeons tout
La préparation prendra une couleur rouge
C'est bon à vivre.

Medeea Huțanu, VIIe A



La recette de l'amitié

Ingrédients
De la solidarité
De la coopération
De l'empathie
Du soutien
De la gentillesse
De la générosité
Du respect mutuel
De la sincérité

Quantités pour les ingrédients
Beaucoup de solidarité
Vingt-cinq tonnes de coopération
Sept litres d'empathie
Quatre seaux de soutien
Cinquante-six verres de gentillesse
Un peu de générosité
Trois quintaux de respect mutuel
Beaucoup de sincérité

Méthode
On mélange vingt-cinq tonnes de coopération, sept litre d'empathie et trois quintaux de respect mutuel.
Il faut mettre beaucoup de solidarité et quatre seaux de soutien.
On ajoute cinquante-six verre de gentillesse.
Il faut mettre un peu de générosité.
Enfin, on parsème beaucoup de sincérité.

Antonia Sofia Boca, VIIe A

VII - Loisirs

L'homme est équipé de tout ce dont il a besoin pour surmonter chaque obstacle.



Rubrique soignée par Adelina Pãduraru

Mes passions me représentent

Je pense que chaque personne a des passions qui la rendent heureuse et qui l'aident à mieux se connaître. Pour moi, les passions sont une source de joie, de détente et une occasion de découvrir de nouvelles choses sur moi-même et sur le monde qui m'entoure.

Une de mes passions est la lecture. J'aime lire parce que les livres me permettent d'imaginer de nouvelles choses, de découvrir des histoires intéressantes et de mieux comprendre les personnes. Grâce à la lecture, je peux apprendre des choses utiles et développer mon imagination et mon vocabulaire.

Une autre chose que j'aime beaucoup, ce sont les animaux de compagnie. J'aime les animaux parce qu'ils sont affectueux et qu'ils rendent nos journées plus belles. Je pense qu'ils nous apprennent à être plus patients, plus gentils et plus responsables. Pour moi, passer du temps avec les animaux est une façon de me détendre et de me sentir bien.

J'aime aussi découvrir de nouvelles choses. Je suis curieuse et j'aime apprendre des choses que je ne connais pas, essayer de nouvelles activités et apprendre grâce à mes expériences. Pour moi, voyager est l'une des meilleures façons d'apprendre et de découvrir de nouvelles choses. Quand on voyage, on peut découvrir de nouveaux endroits, connaître d'autres cultures et rencontrer de nouvelles personnes. Je pense que chaque voyage est une belle expérience qui nous apprend quelque chose.

Quand j'étais petite, je faisais aussi du handball, un sport que j'aimais beaucoup. Cette expérience m'a appris que le travail en équipe, la discipline et la confiance sont très importants. Le sport m'a aussi aidée à comprendre que les bons résultats demandent des efforts et de la persévérance.

Mes passions m'aident à grandir, à avoir plus confiance en moi et à découvrir mes qualités. Elles me permettent de passer du temps de manière agréable, mais aussi d'apprendre des choses utiles pour mon avenir. Elles m'aident également à exprimer ma personnalité et à mieux comprendre ce que j'aime vraiment.

Pour conclure, je pense que nos passions font partie de notre personnalité et nous aident à devenir de meilleures personnes. Que ce soit la lecture, les animaux, la découverte de nouvelles choses, les voyages ou le sport, chaque passion a une place importante dans ma vie. Je voudrais garder ma curiosité, essayer de nouvelles choses et continuer à apprendre, car chaque expérience peut m'aider à grandir et à évoluer.

Erica-Maria Diaconu, Xe C



Une petite voiture pour s'amuser

Moi, je trouve que le microcar est un moyen de transport très moderne et très sympa, surtout pour les adolescents. Pour moi, c'est aussi un vrai plaisir pendant le temps libre.

Avec une petite voiture comme ça, on a plus de liberté. Après l'école, on peut aller à la salle de sport, retrouver ses amis au café ou se promener en ville. Le week-end, on peut aussi faire une petite balade avec un copain ou une copine, parce qu'il y a une place en plus.

J'aime l'idée d'avoir une petite voiture où l'on est bien installé, même quand il fait froid, quand il pleut ou quand il fait très chaud. On peut écouter de la musique, discuter avec un ami et profiter du trajet. Pour moi, c'est un moment de détente.

Je pense aussi que c'est plus sûr qu'un vélo ou qu'une trottinette électrique, même si ce n'est pas aussi protégé qu'une voiture normale. Et il y a assez de place pour un sac à dos, des courses ou des affaires de sport. C'est donc une voiture amusante, mais aussi pratique.

Cependant, il faut bien réfléchir avant d'acheter un microcar. Le prix de la voiture, le permis (quand il est obligatoire) et les frais d'utilisation coûtent assez cher. Donc, ce n'est pas pour tout le monde, mais surtout pour les jeunes qui en ont envie et qui peuvent l'entretenir.

Le microcar peut aussi plaire aux personnes âgées, parce qu'il est facile à conduire pour les petits trajets et les sorties.

En conclusion, le microcar est un mélange de confort, de liberté et de plaisir.

Răzvan-Ionuț Popuțoaea, XIe H

L'histoire d'une passion

La musique ne parle pas seulement de sons, de paroles et de rythme, elle parle aussi de sentiments, de passion et de dévouement. Pour moi, la musique représente une forme d'expression très importante, car elle permet de transmettre des émotions que les mots ne peuvent parfois pas exprimer.

Au cours de ces huit années passées au Palais des Enfants de Iași, la musique est devenue une véritable bouffée d'air frais lorsque je ne me sens pas à l'aise ou lorsque je traverse une période difficile.

Elle est également présente dans les moments où je suis heureuse et où j'ai envie de partager ma joie avec les autres. Les concours auxquels j'ai participé, comme « Mamaia Copiilor », « Ritmurile copilăriei », ou encore les présélections pour le concours télévisé « Next star », m'ont aidée à devenir plus confiante et plus forte. Ces expériences m'ont appris à ne pas avoir peur de faire des erreurs et à toujours essayer de donner le meilleur de moi-même.

Elles ont aussi été l'une des raisons pour lesquelles ma peur de me présenter devant un public a progressivement disparu. Au début, chanter devant d'autres personnes pouvait être stressant, mais avec le temps, j'ai appris à avoir confiance en moi et à profiter du moment. Les concours en anglais ou en français m'ont également prouvé que la passion peut être transmise même avec des accents, des voyelles ou des consonnes différentes.

Peu importe la langue dans laquelle on chante, les émotions restent universelles et peuvent être comprises par tout le monde. La musique est donc devenue pour moi bien plus qu'une simple activité. Elle est un moyen de m'exprimer, de me dépasser et de garder de beaux souvenirs. Elle devient un véritable soutien dans les moments difficiles, mais aussi une raison de plus d'être heureuse et reconnaissante pour toutes les expériences qu'elle m'a offertes.

Maria Oprea, XIe A



Le basketball – plus qu'un jeu

Si quelqu'un me demandait où je me sens le plus libre, ma réponse serait la même : sur le terrain de basket. Moi, quand je veux me détendre, me calmer ou m'amuser, je vais jouer au basket. Le basket, pour moi, est aussi important que ma propre personne. Sans lui, je ne serais pas moi-même.

Le basket peut être joué par n'importe qui, mais peu de gens arrivent à jouer au niveau professionnel. Moi, j'essaie encore d'atteindre la NBA, la meilleure ligue de basket du monde. Beaucoup de gens et d'amis me disent d'être réaliste et de réfléchir mieux à ce que je veux devenir quand je serai grand, mais moi je sais déjà ce que je veux devenir : je veux être basketteur professionnel. Peu importe si je dois travailler 100 fois plus que les autres autour de moi, je persévérerai jusqu'à être le meilleur.

Ma passion a commencé à l'âge de 7 ans, quand j'étais en première année. Je me souviens encore quand mon père m'a emmené à mon premier entraînement. Je me souviens du terrain de basket, des paniers, des bancs pour les spectateurs, mais surtout, des ballons. Dès que j'ai touché le ballon de basket, j'ai ressenti quelque chose en moi s'allumer, une flamme qui brûle encore aujourd'hui et que je souhaite qu'elle ne disparaisse jamais. Quand je tire au panier et que je marque, je ressens une joie difficile à décrire. Le basket m'aide à exprimer mes émotions et à me sentir mieux. J'ai commencé à m'entraîner pour apprendre à tirer correctement au panier, à dribbler, à passer le ballon à mes coéquipiers, à coopérer avec les membres de l'équipe - en un mot, à jouer au basket. C'était l'un des plus beaux jours de ma vie ! Je me suis bien amusé ce jour-là.

Je me souviens des jours où j'étais au collège et je jouais au basket sous la pluie et la neige, et mes amis disaient que j'étais fou, mais ils ne pouvaient pas me comprendre. Le basket est devenu pour moi une nouvelle façon de vivre et sans lui, je ne me sentirais ni ne me comporterais de la même manière. J'ai même joué avec un pied blessé, deux doigts tordus, mais je m'en fichais, tout ce qui comptait, c'était que je pouvais jouer au basket. En fait, un joueur de basket est comme un peintre, et le basket est comme l'art, mais en mouvement. Le terrain est une immense toile, et les joueurs sont les pinceaux qui vont peindre un chef-d'œuvre dynamique, chacun exprimant ses émotions à travers son style de jeu.

Je me souviens du meilleur match, un match que je ne pourrais jamais oublier - celui contre une équipe de Botoșani. À ce moment-là, nous avions la meilleure équipe avec laquelle j'ai joué. Les adversaires étaient du même âge, mais en hauteur, nous avions un avantage, ayant deux coéquipiers qui mesuraient presque deux mètres. Le match a été serré, je dictais le rythme du jeu pour notre équipe et aidais mon coéquipier à marquer 20 points, mais malheureusement, ce n'était pas suffisant. Dans les 3 dernières minutes, nous n'avions plus qu'un seul défenseur près du panier. J'ai essayé de tirer devant le panier, mais le défenseur, au lieu de bloquer le ballon, m'a frappé violemment au nez et m'a fait tomber par terre.

J'ai essayé de continuer, mais l'entraîneur m'a mis sur le banc. Il s'en est suivi 2 minutes de désastre pendant lesquelles mon remplaçant n'a rien pu apporter au jeu de l'équipe. Dans la dernière minute, j'ai supplié l'entraîneur de me remettre sur le terrain. Il a accepté et a effectué les derniers changements. Toute l'équipe s'est efforcée de gagner, mais malheureusement, la chance n'était pas de notre côté. Nous avons perdu 42 à 37. Mon bilan a été de 12 points, 6 passes décisives, 6 contres et 5 interceptions. J'ai appris une chose importante après ce match : je ne dois pas me concentrer seulement sur la défaite, mais penser à comment travailler avec l'équipe pour améliorer notre style de jeu afin que cela ne se reproduise plus.

En conclusion, le basket n'est pas seulement un sport que l'on pratique juste pour rester en forme. Il t'aide aussi mentalement, à forger ton caractère, mais surtout, c'est une façon de te faire de nouveaux amis, de te développer, de dépasser tes limites et d'acquérir des qualités que tu n'avais peut-être pas avant, comme la confiance en toi, la confiance envers les autres ou même devenir un modèle pour ceux qui t'entourent.

Petru Alexandru Atudorei, IXe D



VIII - Roumains en France

Constantin Levaditi

Constantin Levaditi (1874–1953) était un médecin et chercheur roumain, originaire de Galați. Il est considéré comme une personnalité importante de la médecine et de la virologie de la première moitié du XXe siècle. L'Académie roumaine le présente comme un spécialiste de l'étude des microbes et des virus. En 1926, il est devenu membre d'honneur de l'Académie roumaine.

Levaditi a commencé ses études de médecine à Bucarest, où il a été élève du célèbre médecin et chercheur Victor Babeș. En 1898, il est parti en France pour continuer ses recherches. En 1900, il est arrivé à l'Institut Pasteur de Paris, l'un des centres de recherche médicale les plus importants au monde. Il a travaillé dans le laboratoire dirigé par Élie Metchnikoff. Plus tard, il est devenu chef de laboratoire et professeur à l'Institut Pasteur.

L'un des sujets les plus importants de ses recherches était la poliomyélite. Avec le médecin autrichien Karl Landsteiner, Levaditi a étudié le virus de la poliomyélite et a montré qu'il pouvait être présent dans d'autres tissus que les tissus nerveux. Ses recherches ont aidé les scientifiques à mieux comprendre cette maladie et la façon dont le virus se développe dans le corps. En 1913, il a participé à des recherches sur la culture du virus de la poliomyélite en dehors des tissus nerveux. Ces recherches ont été importantes pour les études suivantes sur la poliomyélite et les vaccins.

Le travail de Levaditi ne concernait pas seulement la poliomyélite. Il a également étudié l'encéphalite, l'herpès, la rage, la scarlatine et la syphilis. Il s'est intéressé à la manière dont les virus agissent dans différents tissus du corps. En 1929, il a notamment publié une étude sur les causes de l'encéphalite épidémique dans la revue Archives of Neurology & Psychiatry.

Levaditi a aussi beaucoup travaillé sur le traitement de la syphilis. Ses recherches ont contribué à l'utilisation de médicaments à base de bismuth et au développement de nouvelles méthodes pour diagnostiquer cette maladie. En 1944, il a également participé aux premières utilisations de la pénicilline pour traiter la syphilis.

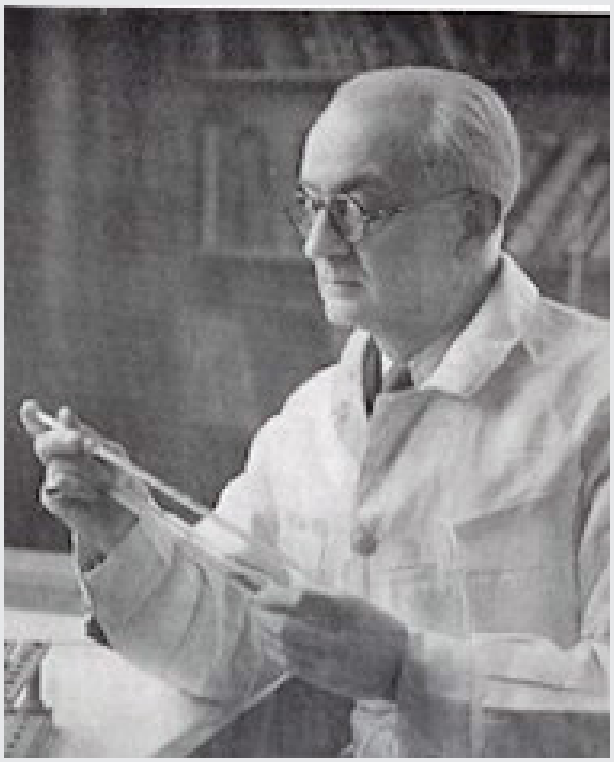
Son importance est aussi visible à travers les chercheurs qu'il a formés. À l'Institut Pasteur, son laboratoire est devenu un centre important pour l'étude des virus. Parmi les chercheurs qui ont travaillé avec lui se trouvait Pierre Lépine, qui a commencé ses recherches sur la poliomyélite dans le laboratoire de Levaditi.

Grâce à ses recherches sur la poliomyélite, l'encéphalite, la syphilis et d'autres maladies infectieuses, Constantin Levaditi a contribué au développement de la virologie moderne. Son travail à l'Institut Pasteur et sa reconnaissance internationale font de lui l'un des chercheurs roumains qui ont apporté une contribution importante à la médecine mondiale.

Sitographie:

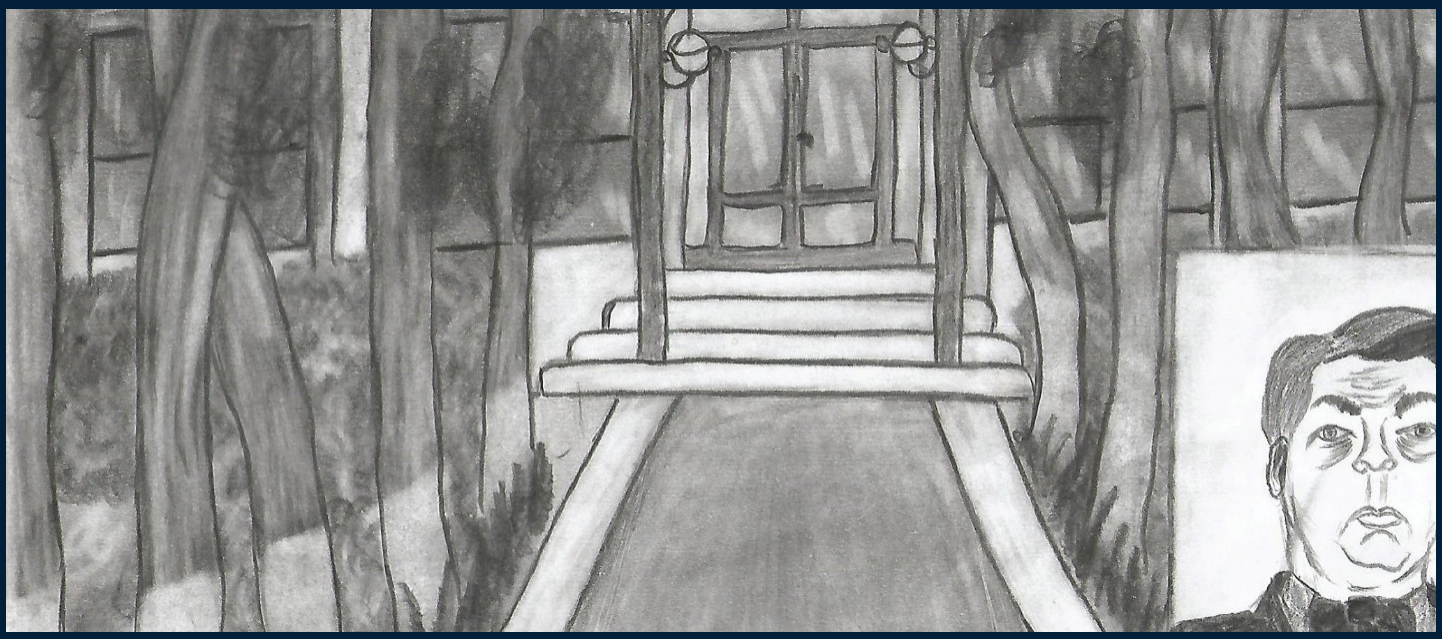
https://www.pasteur.fr/fr/nous-connaitre/pierre-lepine-lexplorateur-de-virus
https://www.medlife.ro/ articole-medicale/ constantin- levaditi-ce- rol-a-avut - in - revolutionarea - medicinei
https://www.bvau.ro/infoghid/index.php/Constantin_Levaditi
https://srd.ro/constantin-levaditi/
https://www.viata-libera.ro/diaspora/40597-galati-viata-libera-galateni-care-au-uimit-lumea-constantin-levaditi

Nicole Harhas, Xe F



Les élèves contributeurs :
Gabriel Acasandrei, XIIe E
Ilinca Demetra Aparaschivei, XIIe E
Dumitru Octavian Aparaschivei, VIIe A
Iustin Apăvăloaiei, XIIe E
Petru Alexandru Atudorei, IXe D
Ecaterina Bîrliba, VIIe A
Antonia Sofia Boca, VIIe A
Ștefan Boboc, XIIe A
Amalia-Elena Bodoaşcă, XIe C
Daniela Mălina Caraiman, XIe H
Emanuel Cibotariu, XIIe E
Augustin-Ioan Ciubotaru, XIe D
Erica-Maria Diaconu, Xe C
Codrina Elena Filipeanu, Xe A
Valentina Frija, XIe C
Alexandru Ioan Garofa, IXe A
Alexandra Elena Gavril, XIIe E
Eliza Grivolea, XIe C
Amalia Maria Hamciuc, VIIe A
Medeea Huțanu, VIIe A
Corneliu Ilașcă, XIe H
Ana-Maria Ionescu, XIe A
Eliza Lipșa, XIIe E
Diana-Maria Macovei, XIe D
Ilinca Matei, VIIe A
Marta Moglan, XIIe E
Maria Murariu, XIe E
Lavinia Nica, XIIe E
Mihaela Pantelimon, XIIe E
Rebeca-Casiana Pavel, XIe C
Emilia Popescu, XIIe E
Răzvan-Ionuț Popuțoaea, XIe H
Maia Andreea Plește, Xe F
Andreea Olan, XIe F
Teodora Olariu, XIe F
Maria Oprea, XIe A
Adelina Maria Păduraru, Xe F
Andra Ioana Petranici, VIIe A
Miruna Elena Pintileasa, Xe F
Florentina Podianu, XIe A
Sabina Georgiana Radu, XIe G
Elena-Adelina Roman, XIe H
Denisa Rugină, XIIe A
Tudor Simionescu, XIIe E
Victoria Sobaru, XIe G
Samuel Spiridon, XIe G
Alexia Stratulat, XIIe E
Maria Strilciuc, Xe F
Iulia Suditu, XIe C
Ecaterina Vamanu, VIIIe A
Ioana Alexandra Vasiliu, XIe A
Adelina Maria Vârlan, Xe A
Asiye Yalçınkaya, XIe E
Ana-Maria Zenovie, XIe A

Invités:
Dimitrie Hrebenciuc
Prof. Brândușa Roxana Atudorei
Prof. bibl. Maria Iacob
Prof. Otilia Pintilie
Prof. Maria Lucia Toma
Lucille Fisanne, CAP-CA-11
Tom Noyer, Simon Rocher, CAP BL 22



Recette de la réussite à l'école

Ingrédients
de l'attention
du travail
de la patience
de la mémoire
de la motivation
de la concentration
de la réussite
de la confiance
Quantités
beaucoup d'attention
deux heures de travail
un peu de patience
une bonne mémoire
beaucoup de motivation
beaucoup de concentration
une grande réussite
un peu de confiance
Méthode
On mélange beaucoup d'attention et deux heures de travail.
Il faut mettre un peu de patience et une bonne mémoire.
On ajoute beaucoup de motivation et un peu de confiance.
Il faut mettre beaucoup de concentration.
Enfin, on parsème un petit peu de bonne chance.

Dumitru Octavian Aparaschivei, VIIe A

ISSN 2393 - 0357

Printorini
Proiect realizat cu sprijinul Printorini.
Susținem performanța în educație.